

## ПРИЛОЖЕНИЕ 3

*Князь Б.В. Голицын*

### **О ВЛИЯНИИ СОБЫТИЙ НА ФОРМИРОВАНИЕ КОНСТИТУЦИИ<sup>1</sup>**

---

*Ниже впервые публикуется неоконченный труд князя Бориса Владимировича Голицына «О влиянии событий на формирование Конституции», датированный 1790 годом. Этот текст хранится ныне в Российской государственной библиотеке (РГБ. ОР. Вяземы. Картон 113. Д. 2) и представляет собою собрание фрагментов, написанных по-французски, частично карандашом, частично чернилами – всего 103 листа в 7 частях.*

*Сочинение не завершено даже в черновом виде: нередко фрагменты, следующие друг за другом в архивном деле, между собой логически не связаны, что существенно затрудняет восстановление задуманного автором порядка. Та последовательность, в которой они помещены здесь, носит гипотетический характер. О том порядке, в котором указанные фрагменты расположены в архивном деле, читатель может судить по нумерации соответствующих листов, указанной в квадратных скобках.*

*Некоторые наброски по содержанию отчасти повторяют друг друга, являясь, очевидно, смысловыми и стилистическими вариантами одного и того же фрагмента, что дает представление о ходе размышлений автора, его сомнениях и работе над стилем. Подобные вариации выделены в основном тексте петитом. Сделанные автором вставки (поверх текста, на полях) выделены курсивом. Прочая авторская правка и комментарии публикаторов приведены в подстрочных сносках.*

---

<sup>1</sup> Мы благодарим Мишеля Мерво и Кумара Гюа за помощь в расшифровке этой рукописи.

Prince Boris Vladimirovich Golitsyne

**De l'influence des événements sur la formation d'une Constitution-  
1790<sup>2</sup>**

[f. 3] C'est un grand et beau spectacle que le développement des connoissances dans une nation vaste. De voir disparaître sous le torrent des lumières que les siècles apportent avec eux, les ombres qui obscurcissent encore certaines parties de la société et de jouir de l'effet totale de cette clarté uniforme. L'Obscurité n'est pas un état naturel à l'homme. La raison inquiète lui fait soupçonner la lumière, ses recherches lui en font appercevoir quelques rayons et le temps dissipe les nuages. En vain les<sup>3</sup> souverains, qui entendoit mal leurs intérêts, cherchoient à maintenir les nations dans l'ignorance.

[f. 3v] L'Homme s'éclaire par les abus mêmes, et tot ou tard il reprend ses droits. Mais la nature est toute dans ses progrès, et sa marche tranquille<sup>4</sup> les proportionne à la faiblesse de nos organes. Elle a senti que les secousses violentes, les coups imprévus, étoient trop dangereux pour nous, et que s'ils opéroient quelquefois le bien, le plus souvent ils entraînoient notre destruction. Cédant aux efforts anti-ques des siècles, le rocher qui se détache sur une pente douce, s'avance majestueusement puissant de toute sa masse et sans effort il se fraye un passage, mais s'il est emporté par un torrent rapide, il roule, et en brisant tous les obstacles qui s'opposent à sa course, lui même il tombe réduit en poudre.

[f. 4] Dans ces grandes révolutions où plusieurs millions d'hommes ont placé leurs destinée, cette sage lenteur est surtout nécessaire. Le danger de donner à de grandes masses une impulsion trop forte, est en raison<sup>5</sup> du peu de moyens que l'on a pour en diriger les mouvements<sup>6</sup>. Alors le Hasard seul seul dirige tous les ressorts, les reines des évènements nous échappent, et ce sont eux à la fin qui nous guident, quand c'est nous qui devrions les conduire. Mais quelles sont les forces en mesure de diriger les mouvements irreguliers d'une nation ébranlée tout à coup ? D'après quels loix pourrions nous calculer la projection d'un corps *dont la direction primitivement derangée*

---

<sup>2</sup> RGB, Mss, Viazemy, carton 113, n°2. Notes autographes et manuscrites de plusieurs personnes, encre, crayon, en français, 103 feuilles (7 parties)

<sup>3</sup> Rayé remplacé par « les » : « Quelques »

<sup>4</sup> Rayé remplacé par « tranquille » : « Prudente »

<sup>5</sup> Rayé remplacé par « raison » : « proportion »

<sup>6</sup> Rayé : « Mais quelles sont les forces a meme de diriger une nation entière ébranlée tout à coup ? »

*par les forces opposées*<sup>7</sup> que nos passions et nos intérêts partielles, lui impriment en sens contraire. [f. 4v] Comment enfin calculer les combinaisons qui résultent du flux des passions, lorsqu'elles viennent à s'entrechoquer ? *Ce sont là cependant les dangers qui menacent un lion longtems retenu dans les fers et qui les brise subitement.* Celui qui chef d'une société privée de sa liberté, concevrait la belle idée de la reintégrer dans ses droits, en se privant du pouvoir injuste qu'il exerçoit, a peu fait encore pour elle, si la sagesse de ses moyens ne répond à la difficulté de son entreprise. Il sera sûrement un homme juste<sup>8</sup>, il pourra être un homme dangereux. *Il suffit d'un coeur droit pour vouloir le bien, mais il faut du talent éminent pour l'exécuter etsouvent il n'appartient qu'à un grand homme, de savoir dans des places élevés se guider par les loix de la probité, sans nuire aux intérêts de ses concitoyens*<sup>9</sup>.

[f. 5v] On sentira plus vivement la vérité que je cherche à développer en jettant un coup-d'oeil rapide sur la manière dont deux peuples voisins et cependant si différent, sont parvenus à acquérir leur liberté et à se donner une constitution. Je montrerai que les anglais en nous donnant le modèle d'une bonne constitution, nous ont aussi donné le modèle de la manière d'y arriver progressivement, et que c'est la première n'est qu'une suite naturelle de cette marche lente. *J'assignerai les époques de l'hist. de France où elle étoit le plus favorablement située pour se donner une constitution.* Je dirai ensuite l'influence que les évènements et la disposition des esprits, peuvent avoir sur les actions des hommes<sup>10</sup>, et appliquant ceci aux circonstances actuelles je finirai par quelques réflexions sur la manière dont l'assemblée a réparti les pouvoirs constitutionnels.

[f. 6] Loin de moi l'intention de tout blamer, ni la prétention de voir dans l'avenir et celle plus ridicule de présager de grands désastres. Cette révolution pourra produire le bien, et l'on doit encourager l'espoir, mais l'observateur tranquille ne peut voir sans être frappé, les différentes voies que deux peuples ont pris pour atteindre le même but, ni s'empêcher de craindre que des causes si dissemblables, ne puissent produire les mêmes effets.

Mon intention est donc de combattre<sup>11</sup> les idées de ces têtes exhaltées, qui guidés au fond par un sentiment louable, n'en prévoient pas toutes les conséquences.

<sup>7</sup> Ce dernier mot est barré.

<sup>8</sup> Rayé remplacé par « juste » : « de bien ».

<sup>9</sup> Rayé : « l'homme qui chargé des intérêts de ses concitoyens saura à cette hauteur citoyen qui aura été relevé à un [ill.] d'élévation ».

<sup>10</sup> En marge : « les prérogatives au moyen desquelles les pouvoirs de l'Etat se balancent mutuellement ».

<sup>11</sup> Ce mot est rayé.

C'est en assignant<sup>12</sup> aux causes que l'on peut se garantir du fanatisme et de l'enthousiasme qui portent tout à l'extrême. Car que l'on ne s'y trompe pas, le hasard n'a point tout dirigé dans la constitution d'Angleterre. Nous voyons dans le développement du gouvernement anglois, ses racines *son germe* lutter contre tous les évènements contre le caractère de son Roi<sup>13</sup> [ ? ] qui [ill.] et [ill.] toujours vainqueur de tous les obstacles, parvenir enfin à toute sa maturité. Et [ill.] ce n'est pas ainsi que marche les effets du hasard.

\* \* \*

[f. 6v]<sup>14</sup> Guillaume le Conquérant avoit à peine envahi l'Angleterre que profitant du moment de terreur qu'il avoit imprimé aux anglois, et craignant qu'il ne se reunissent<sup>15</sup> pour chasser un ennemi commun qui venoit leur imposer un joug étranger, rompit aussitôt<sup>16</sup> les liens qui les lioient en différentes [ill.] en les distribuant en 60000 fiefs, les partagea entre les notables du pays, et les principaux des guerriers qui l'avoient suivi. Elevé dans un pays où les dangers des grands vassaux se faisoient sentir encore, Guillaume sut profiter de cet exemple pour consolider sa puissance. Et ce fut en s'assurant du pouvoir despotique, qu'il hata le moment de liberté pour les anglais.

[f. 29] Cependant<sup>17</sup> malgré l'autorité dont il jouissait la semence de cette liberté existait déjà avant lui. Les Saxons dans leur invasion en Angleterre y avoient aussi apporté leur moeurs, leur coutumes et leur loix. Au nombre de celle-ci il en existait une, qui fait encore chez les Anglois un des rempart de la sureté personnelle. C'étoit l'épreuve par Juré (Trial by Jury). Cette loi qui donnoit à chaque citoyen le droit d'être jugé par ses pères, ne fut point abolie par Guillaume. La puissance arbitraire ne s'étendoit donc pas jusqu'à la vie du citoyen. En voyant des hommes au pouvoir, l'homme est toujours tenté de croire que le hasard ait pu les circonscire davantage, son esprit corrige l'essor de la nature et ce n'est jamais que l'infini qui attere tous ses pensers et qui le plonge dans la stup[eur].

[f. 29v] Deslors l'Anglois sembla travailler sur un plan uniforme. Privé des plaisirs et des distractions auxquels son caractère taciturne, et son climat épais le rendoit peu propre, il fixa toutes ses idées sur ceux qui le gouvernoit, et ces idées en devenant l'objet de

<sup>12</sup> Ecrit par-dessus: « remontant ».

<sup>13</sup> Rayé : « de caractère différent ».

<sup>14</sup> Cette partie est précédée de : « Essai sur l'Influence des Evènements dans la formation d'une Constitution. Par le Pr. B. De G. »

<sup>15</sup> Rayé et remplacé par « réunissent »: « rassemblent ».

<sup>16</sup> Rayé.

<sup>17</sup> En marge : « Des lors ».

ses méditations, furent aussi le sujet de ses entretiens. Les enfants [ill.] avec le lait de leur nourriture [ill.] élevés [au milieu de ces] les idées s'en pénétrèrent à leur tour. Et le père transmettant ainsi ses sentiments au fils, la génération naissante se chargeoit toujours de continuer l'ouvrage de leur ancêtres.

Bientôt l'on vit alors les fruits d'un concours de circonstance aussi heureux. Déjà sous Henri Ier l'épreuve par les Jurés fort respecté comme [...] [f.30] donation qui profitait de [ill.] de droit contraire, pour obtenir l'abolition des lois forestières et d'autres loix qui foulaient le peuple. Toujours attentive à profiter des événements, pour reconquérir une partie de ses droits, elle [la nation anglaise] ne laissa point réchapper celle que lui offrit Jean sans terre. La grande chartre posa les premiers fondements de sa liberté. Enfin le règne d'Edouard 1<sup>er</sup> fut une belle récompense des travaux de cette nation. Elle vit se former son parlement où siegaient les représentants qu'elle nomma elle-même, pour maintenir ses droits, et la liberté fut promulgué par les loix. Des ce moment les progrès furent rapides. On vit successivement le Communes joindre les petition aux bills de subsides, le parlement prendre une [f. 30v] forme plus régulière, cite les ministres à son tribunal, disposer des trones et de la regence, juger la cause de deux Rois prétendants à la couronne. Et ce ne fut que sous Henri que la nation fatigué pour me servir des expressions de M.r de Lolme, « de la longue et violente crise qui l'avoit travaillée devoit avoir une convalescence longue et pénible ». Mais cet interval de repos ne servoit qu'à donner à la nation épuisée le tems de recueillir toutes ses forces pour frapper un dernier coup terrible qui devoit à jamais abbatre la dernière tête de l'hydre du pouvoir arbitraire. Trompé par l'apparente stupeur dans laquelle la nation avoit été plongé pour un tems et séduit par son éducation, Jacques Ier crut pouvoir [f. 31] hazarder des principes qui 4 siècles plutot eussent à peine été tolérables. Il alluma toute la nation le parlement effrayé se hâta de réformer plusieurs abus, pour accotumer le roi à connoitre les limites de son pouvoir. Mais les fautes d'un mauvais Roi, sont toujours expié par son successeur, a dit quelque part le Presid. Henault. Charles Ier fut un bien triste exemple de cette vérité, et les circonstances de cet événement seront l'éternel étonnement des siècles à venir. Avec la consommation d'une action aussi atroce, la nation semble derechef toute la rigueur et le repentir vint chez elle remplacer la fureur. Il est dans la nature de l'homme quand il est poussé violemment d'oublier sa raison, de ne savoir s'arrêter que lorsqu'il rencontre un obstacle invincible. Lui sait jusqu'ou se seroit porté... si elle n'eut rencontré un cromwell. Pénétré de douleur

et le coeur plein des plus doux sentiments ils vinrent porter la couronne et tous leur biens au pied du fils de celui qu'ils avoient mené sur l'échafaud.

[f. 31v] Mais si la nation eut la vertu de se repentir, Jacques II n'eut pas la grandeur d'âme de pardonner. Et l'on sait assez combien fut fatal aux anglois son règne long et oppressif. Enfin l'année 1688 vit mettre le comble à la solidité de leur constitution. La nation offrit le spectacle unique, étonnant d'un peuple entier pénétré de ses droits et guidé par eux *un même sentiment*, déposer avec tranquillité et légalité (comme dit M.r de Lolme que l'on se plait à citer en parlant des anglois) un Roi qui a manqué aux loix qui lui étoient prescrites par la Constitution.

Et ce dernier<sup>18</sup> évènement en mettant le sceau à la gloire de la nation, fut aussi la dernière révolution de son gouvernement. *Les Anglois avoient sacrifiés 3 fois au maintient de leur droit et ces 3 chutes, en renfermissant leur constit[ution] devoient aussi assurer leur bonheur.*

[f. 32] C'est ainsi que se formoit une constitution sage, où aucune partie n'est lésé par l'autre, et où toutes deux ont besoin l'une de l'autre<sup>19</sup>. Tempérés par la marche lente des siècles, les passions n'ont pu y faire entendre leur voix, et la raison seule a présidé à cette belle oeuvre que cinq siècles à peine ont suffi pour l'achever<sup>20</sup>.

\* \* \*

[f. 33] Remontons maintenant aux causes qui ont produit cette sagesse dans les décisions de ce peuple toutes les fois qu'il a été question de son gouvernement. J'en ai déjà assigné quelques unes, il en est une autre que je crois plus décisive encore. Malgré la grande charte et les sages loix institués sous Edouard Ier, le peuple ne jouissait pas encore d'un grand degré de liberté. La révolte arrivé sous Richard II, les règnes despotiques d'Edouard IV, de Henri VII, de Henri VIII montrent assez que le pouvoir du parlement étoit peu proportionné à celui du Roi<sup>21</sup>.

[f. 33v] Cependant, le peuple ne laissait pas que de faire proclamer souvent la grande charte par tout le Royaume. Rempli d'une juste défiance contre son propre entousiasme pour les Roi victorieux et sage, *il leur faisoit souvent le serment de la violer jamais, rempart de*

<sup>18</sup> Rayé.

<sup>19</sup> En marge : « La patrie [partie] nombreuse n'est point opprimé par celle qui [ill.] les honneurs, ni celle-ci lésé par la partie nombreuse et [ill.] toutes deux liés étroitement ne peuvent se passer l'une de l'autre ».

<sup>20</sup> Suit un passage barré.

<sup>21</sup> Remplace la phrase : « en comparaison de celui du Roi ».

*leur liberté et ainsi que l'on voit les deux grands Edouards, l'un renouveler 13 fois et l'autre 20 fois ce même serment. C'étoit ainsi qu'ils rappelloient les Rois à leurs devoirs en leur remettant souvent sous les yeux les engagements qu'ils avoient pris. Précaution sage surtout envers Edouard III, prince guerrier.* Il savoit à qui la vie des camps et les succès surtout, inspiroient un esprit de raideur et despotisme dont il étoit difficile de se déffandre. De cette précaution usé souvent, que résultait-il ? C'est que dans le silence de l'obéissance, le caractère national [f. 34] et l'esprit public qui en est la conséquence se développoit petit à petit. Les peuples s'éclairaient, sur leurs droits, leurs idées s'aggrandissoient par le sentiment de leur importance, et leur Raison aquéroit la vigueur nécessaire à l'usage de la liberté. Quand les loix parvinrent à leur en assurer l'usage entier ce n'étoit plus une chose neuve pour cette nation. Accoutumé depuis longtems à penser qu'elle étoit libre, elle ne mit dans cette nouvelle prérogative que l'exécution d'un droit qui depuis longtems lui appartenoit et elle ne chercha point à se venger de ceux qui y avoit mis obstacle.

Les idées saines qu'elle avoit acquise, en la rendant susceptible de réflexion avoit calmé en elle la violence des passions.

C'est à cause de cette froideur qu'elle porta dans la formation de son gouvernement, que l'on n'y voit aucune trace de la haine que les peuples ont ordinairement contre la noblesse<sup>22</sup>. En faisant respecter ses droits, l'anglois sut respecter aussi les droits des nobles, persuadés [...]

[f. 34v] *L'impuissance de faire le mal est toujours une punition assez forte pour ceux qui règnent par la tyrannie, et ce charme [...]* La seule vengeance fut donc d'affermir les limites des trois pouvoirs qui la gouvernement, et de leur donner la solidité nécessaire pour résister aux efforts de ceux qui cherchoient à les renverser encore. C'est au résultat de cette longue sagesse, acquise par le tems et fortifié par la méditation cette conduite surprenante qui tint toute la nation au moment de l'expulsion du Roi Jacques. C'est là où l'on voit les progrès que les anglois ont fait depuis Charles Ier et combien les idées sur la constitution s'étoient rectifiés. Ils ne cherchèrent plus comme au tems de cromwell a changer la monarchie en République.

[f. 35] [...] paroit d'abord si attrayante. L'Anglois étoit consommé dans le gouvernement, son premier soin fut de rectifier quelques vices qui s'étoient glissés dans la consitution, et de rendre au Bill des droits toute sa force et bientôt après il ne pensa plus qu'à se choisir un Roi.

<sup>22</sup> Cinq derniers mots barrés et remplacés par un texte illisible [contre les gens de moralité/probité ?].

Tels furent les causes de la sagesse de cette constitution que la précipitation, ni l'influence des passions n'ont point marqué de leur sceau réprobateur parce que le caractère national précéda cette constitution.

[f.35v] ne cherchons donc point ailleurs les causes de la beauté de ce gouvernement que parce qu'à l'époque de sa formation il existoit en Angleterre un caractère national et un esprit public. C'est eux qui doivent toujours précéder<sup>23</sup> toute constitution parce qu'ils en sont les bases naturelles et sans ces bases l'ouvrage ne peut avoir aucune solidité. Cette voix du peuple dont l'influence est si grande en Angleterre, dirige souvent les têtes qui le gouverne, et se trouve rarement. C'est elle qui surveille le Parlement et le Roi<sup>24</sup> [f. 36] c'est encore le peuple qui le dirige. Ce sont là les gardes sûres et incorruptibles qui assurent le maintien de ce gouvernement. Mais une nation qui n'est point préparée à en recevoir un peut-elle répondre du maintien de celui qu'elle aura qui [ne] sera confié qu'à un nombre d'hommes très limité, que la voix du peuple ne guidera jamais ou auquel elle ne pourra se faire entendre que pour les induire en erreur. Nous discuterons cette question dans la seconde partie, mais afin de quitter que l'on me permette un mot encore.

J'ai vécu quelques tems parmi les Anglois, j'y ai cherché à connaître leur sentiment sur le gouvernement et je suis bien loin de dire qu'ils en soient tous les admirateurs, avec un fond de respect pour elle.

[f. 36v] Je finirai par une seule observ[ation] c'est que cette constitution d'Anglet[erre] a pour elle l'épreuve de plusieurs siècles, et qu'en semblables choses où des millions d'hommes sont intéressés, il est toujours dangereux de faire de nouvelles tentatives.

\* \* \*

[f. 7] L'on vient de voir dans cet enchaînement d'évènements et de révolutions, l'étonnante gradation que le hasard a mis dans l'acquisition<sup>25</sup> de la liberté dont les Anglois jouissent, et les heureux effets d'un semblable concours de circonstance. Jettons maintenant un coup-d'oeil sur la France, et assignons les époques de sa révolution où elle état le plus favorablement situé pour se donner une constitution. Je finirai par faire quelques réflexions sur les circonstances qui ont précédé le recouvrement de sa liberté, et les effets de cette liberté précoce sur la constitution qu'on vient d'établir.

---

<sup>23</sup> Mot rayé.

<sup>24</sup> Quatre lignes rayées.

<sup>25</sup> Rayé : « la jouissance ».



[f. 7v] Les progrès de la liberté en France devroient nécessairement être en retard de beaucoup en comparaison de ceux des anglais [en marge : Les progrès sont plus lents. Pourquoi]. Il existoit dans la formation primitive de la Monarchie française, un vice radicale, qui de tout temps a été [l'un] des grands obstacles qui s'est opposé à la formation de son gouvernement. Ce vice étoit l'incohérence qui existoit dans les différentes parties de ce tout. Ce n'étoient jamais un sentiment universel qui guidoit une multitude unie d'intérêts. C'étoient mille intérêts divers, qui tous étoient opprimés par la souveraineté arbitraire d'un seul, mais qui ne se réunissant pas, s'énermoient les uns les autres. [f. 8] et n'opposoit qu'une faible résistance à la puissance oppressive. Un semblable ordre de chose ne servoient donc qu'à retarder les progrès d'un caractère national. Engourdi dans l'ignorance et toujours tenu loin de toutes les opérations du gouvernement, il ne sentoit ni les raisons qui faisoient exiger les impôts, ni la réaction de bien que les taxes justes avoient sur lui. En sorte qu'il suffisoit qu'on établit un impôt quelconque pour qu'il [ill.] en état de distinguer ceux qui étoient utiles d'avec ceux qui étoient oppressifs.

[f.25v] Jusques là nous voyons qu'un vice radicale dans la formation de la Monarchie française étoit l'obstacle qui empêchoit le bien de [ill.] graduellement. Ce vice étoit l'incohérence qui existoit dans les différentes parties de ce tout. Ce n'étoit jamais un sentiment universel qui guidoit une multitude unie d'intérêts. C'étoient une multitude d'intérêts divers qui tous étoient opprimés par la souveraineté arbitraire d'un seul, mais qui ne se réunissant normalement opposoit une trop faible résistance à la puissance qui l'opprimoit mais encore se nuisoient les uns aux autres.

[f. 10]<sup>26</sup> Les progrès de la liberté en France devoient nécessairement être en retard de beaucoup en comparaison de ceux des anglais. Il existoit dans la formation primitive de la Monarchie française, un vice radicale, qui de tout temps a été le grand obstacle qui s'est opposé à la formation de son gouvernement. Ce vice étoit l'incohérence des différentes parties de ce tout. Ce n'étoit jamais un sentiment universel qui guidoit une multitude unie d'intérêts. C'étoient mille intérêts divers<sup>27</sup>, opprimés par la souveraineté arbitraire d'un seul, à laquelle il n'opposait qu'une faible résistance, parce que ne se réunissant pas, ils

<sup>26</sup> Il existe des variantes du passage qui suit: «D'un semblable ordre de choses il étoit impossible de voir naître une constitution quelconque. Cependant cette espèce de guerre continuelle entre le peuple et le souverain quand celui-ci manquoit [ill.] devoit faire présager que la nation, ayant conscience de sa force, établiroit des bornes à la puissance royale. Je ne m'arrêterai point sur les 1ers tems je passerai toute [ill.]»

<sup>27</sup> Rayé : « qui tous étoient ».

s'énervèrent les uns les autres<sup>28</sup>. [f. 10v] Un semblable ordre de chose devoit naturellement rendre les progrès d'un caractère national, très lent. Les guerres continuelles dans lesquelles le Roi se trouvoit à chaque instant engagé avec ses vassaux et avec les puissances étrangères, détournoient toujours l'attention de [ill. des sujets ?] dans les opérations du gouvernement. Engourdi dans l'ignorance, et fatigué de leur malheureux état, ils ne sentoient que le poids dont ils étoient chargés quand on mettoit de nouveaux impôts et ne voyoit pas même que les circonstances [les] rendaient souvent nécessaires pour la conservation de leur propre liberté. Au milieu du désordre général, causé toujours par la division du R.me, les efforts des Rois, pour le bonheur [...] [f. 12] leur peuple étoient presque infructueux. Car, et c'est une chose remarquable, depuis le commencement du 12<sup>me</sup> siècle nous voyons presque tous les Regnes jusqu'à Charles VII, marqués par quelque lois sages. Louis le Gros, prince juste et bon, établit les Communaux<sup>29</sup>, et qui donna l'Exemple de l'affranchissement des serfs. Après lui on voit Louis le Jeune son fils instituer des Ecoles, Philippe Auguste, réprimer les vexations et la puissance des grand vassaux, Louis VIII, suivre l'exemple de Louis le Gros en affranchissant encore les serfs, qui étoient en grand nombre et St Louis, qui donna à la France quelques moments de bonheur. [f. 12v] Parmi les autres règnes qui précédèrent celui de Charles VII on distingue celui de Louis X par la belle loi qui défend sous quelque prétexte que ce soit et sous peine du quadruple et d'infamie, de troubler les laboureurs dans leurs travaux, de s'emparer de leurs biens, de leurs personnes, des instruments, des boeufs, etc. Celui de Charles IV dit le belle, qui fut comme dit Du Tillet sévère justicier, en gardant le droit à un [ill. chacun ?]. En fin celui de ce prince étonnant, de Charles V, qui muré entre deux règnes désastreux, sut par la sagesse du sien effacer les malheureuses traces de celui qui l'avoit précédé [f. 13] et préparer la France aux infortunes qu'elle devoit éprouver sous le règne de son successeur<sup>30</sup>. Mais si les secousses violentes que la nation recevoit par sa position malheureuse avoient empêché que le peuple ne puisse goûter le bonheur, les loix sages promulguées par une suite de tant de Rois, avoient servi à éclairer

<sup>28</sup> En marge : « Quoique cette nation eut été conquise par plusieurs peuples, comme les Gaulois, l'avaient été par les francs, les visigoths et les bourguignons, ce pays ayant des bornes [rayé : *naturellement*] insurmontables, devaient nécessairement rentrer sous une même domination, plutôt que la Gaule dont rien ne déterminent précisément les véritables limites ».

<sup>29</sup> En haut : [ill.] la liste de ces Rois bienfaisant qui ont si bien mérité de la Patrie.

<sup>30</sup> En marge : « Le règne de Charles VIII fut une époque mémorable dans l'histoire de France, et dans lequel disparaissent une partie des causes qui jusque là avoient fait régner le désordre, mais avant que d'en parler [...] »

le peuple, et à lui faire aimer ses souverains. Jettons maintenant un coup d'oeil sur les Etats généraux qui se sont tenus pendant ces règnes malheureux, et nous verrons [f. 13v] et voyons l'influence du désordre et de l'esprit du siècle sur les délibérations prises dans ses assemblées.

[f. 8v] Bien différent de ces anglois qui déjà sous Henri Ier réunis par un même esprit raisonnaient sur leur loi forestière et surent profiter de faire [ill.] de droit contraire, pour en demander l'abolition. Avec des idées si peu avancées sur la liberté, la propriété, il est peu étonnant de voir le peu d'utilité réelle qu'il résulte pour la nation française des Etats généraux qui se sont tenus depuis Philippe-le-Bel jusqu'à Charles VIII. Mon intention n'est point de parler de toutes ceux qui ont eu lieu sous les Rois Louis le Hutin, Philippe [f. 9] de Valois, Charles V, VI et VII. Leur unique but étoit d'aider le Roi à continuer des guerres souvent ruineuses, à faire de folles dépenses, et le peuple étoit trop reculé pour savoir tirer parti de ces circonstances [suit ce passage en marge : l'Etat naturelle et primitif étoit le despotisme les peuples n'auraient pas pu gouverner par eux-même ni par leur représentant. Celui qui est habitué à être à la tête est plus habitué à saisir les rapports des instants et à les voir tous ensemble].

Mais vers le milieu du 15.<sup>me</sup> siècle on voit tout à coup s'élever une assemblée d'Etats généraux, revêtus de toute la dignité que doivent avoir les représentants d'un peuple nombreux. Parlant à leur souverain comme une nation doit parler à son chef quand elle connaît toute l'étendue de ses fonctions.

C'étoit sans doute un beau moment pour former une constitution, que celui où le Chancelier Roi, venoit au milieu de l'assemblée s'excuser d'avoir élevé trop l'autorité souveraine, où l'on réduisit les troupes du Roi, où l'assemblée disoit qu'elle n'entendoit [...].

C'est une chose digne de remarque que les premiers états généraux rassemblés par Philippe<sup>31</sup> n'eurent pas pour objet la levée de subsides. Mais ils ne tarderont pas à prendre le caractère qu'ils ont conservés depuis et des 2.<sup>d</sup> Etats rassemblés par Philippe<sup>32</sup>, il mit avec le consentement de ses grands vassaux, de nouveaux impôts pour continuer la guerre de Flandre. C'est bien gratuitement que l'on donne le nom d'Etats généraux car ses assemblées qui n'en ont aucun caractère mais je ne m'arrêterai à discuter cette question, elle n'est pas du ressort de mon ouvrage. Nous remarquerons seulement que la France

<sup>31</sup> Rayé : « ne furent pas pour le besoin d'argent ».

<sup>32</sup> Rayé et remplacé par un mot illisible.

ne pouvoit en attendre aucun espèce de [f. 14] d'amélioration<sup>33</sup> de ses assemblées. Le Roi demandoit des subsides. Ces subsides devoient être levés sur le peuple qui n'étoit compté pour rien, et c'étoit les grands vassaux qui les accordoient. En sorte que tout fut accordé. Je ne m'arrêterai point sur les Etats assemblés sous les règnes de Louis – le Hutin, Philippe le long et Philippe le Valois. L'Histoire nous a conservé trop peu de détails, pour pouvoir en tirer aucune conclusion. Nous passerons tout de suite au règne du Roi Jean. Si quelque chose montre combien la division oit toute espèce d'influence à *aux* l'assemblée des Etats généraux, ce fut ce règne où ils furent convoqués tous les ans<sup>34</sup>.

[f. 14v] La France étoit partagé alors en deux grandes parties, langue d'Oc et langue d'Oyl, qui tenoient chacune leurs états généraux séparés, les premiers à Toulouse et les derniers à Paris. Il arrivoit très souvent que l'on approuvoit dans l'une ce qui dans l'autre étoit blâmé. Un autre inconvénient en résultoit encore. Les Rois savoient habilement profiter de leur désunion convoquoient et dissolvoient les Etats arbitrairement aussi malgré plusieurs ordonnances sages, plusieurs démarches vigoureuses. Loin qu'un même esprit régna dans les deux assemblées, elles affectoient d'en avoir un tout opposé. Et autant les Etats de la Langue d'Oc étoient sages et modérés, autant ceux de la langue d'Oyl, étoient turbulents et factieux. En sorte qu'il [f. 15] les Etats séparés rien ne s'exécutoit et tout restoit sur l'ancien pied. Des assemblées formées sur mauvais principes réunis sans ordre et où aucun intérêt commun ne rallie les hommes, ont toujours été aux nations un fléau plus dangereux encore que les tirants.

L'attention de tous étant fixé sur des objets différents, chacun prend une route séparé et jamais on ne parvient à se réunir. Bien plus encore, abandonnés par la raison, les passions aveuglant les hommes, les font errer longtemps dans des routes tortueuses, et finissent par les égarer. Ces vérités sont bien frappantes sous le règne de Charles V tant qu'il leur fut soumis. Le désordre et l'anarchie régnèrent comme sous le règne de son Père. Jaloux de diriger la jeunesse du Dauphin, ils ne tardèrent pas à lui faire renvoyer les officiers [f. 15v] tous les magistrats et officiers qui l'entouroient, et leur substitut qu'ils avoient nommé sous le nom de gouverneurs principaux qu'ils avoient nommés eux mêmes. Mais comme la tranquille raison finit d'ordinaire par défaire ce que le tumulte des passions a fait ils ne tardèrent pas à abattre eux mêmes, leur propre ouvrage. Débarassé des entraves que l'on avoit

<sup>33</sup> En haut : « soulagement ».

<sup>34</sup> Suit un passage barré commençant par : « Divisé en deux parties, en langue d'Oc et d'Oyl ».

mis à son génie, Charles devenu majeur *et* sut bientôt se saisir d'une main ferme des renes du gouvernement. Mais instruit par l'exemple de ses prédécesseurs, et par celui de sa minorité, il ne s'empessa pas de rassembler les Etats généraux. Il commença par rétablir le calme, par faire connoître toute l'étendue de sa bonté et les Etats qu'il rassembla quelques années après [...] <sup>35</sup> [f. 16] de son peuple. Si la France n'a point payé entièrement sous la domination des Anglois, c'est à ce règne, sans doute qu'elle en doit avoir toute l'obligation. Le R.me sous Charles V eut le tems de reprendre ses forces épuisées sous le malheureux Jean son père. Réuni sous un même chef, le français apprit à connoître la Patrie et dégagé de la crainte de changer tous les jours de maître, ses sentiments se réunirent vers le seul qu'ils avoient à leur tête. C'est le développement de ce sentiment dont ils avoient depuis longtems le génie, qui leur fut un égide si fort contre tous les efforts de Henri V, sous le règne de Charles VI.

[f. 16v] Avec l'avènement d'un Roi faible, et qui bientôt tomba en démence, on vit reparoitre aussitôt les Etats généraux. Ce remède que l'on croyait souverain aux maux de l'Etat n'avoit cependant jusque là servi qu'à les aggraver. Ceux qui furent rassemblés en 1382 2 ans après la mort de Charles V, furent plus facheux encore que les précédents. Les trésors amassés par Charles V, ayant été pillés par ses frères, Charles VI son fils se trouva à son avènement obligé de lever des impots. Il assembla les Etats. Mais ceux-ci loin de se prêter aux besoins des cironstances, ne firent que donner un libre cours aux sentiments dont ils étaient animés contre les Princes et tout subside fut refusé.

[f. 27v] Assurément le préjudice de ce peu d'harmonie<sup>36</sup> dans les gouvernements des provinces se montra assez lors de l'assemblée des Etats généraux en 1483 sous Charles VIII. C'étoit dans un moment où le Roi avait besoin de subsides, sans force coactive, pour se les procurer qu'il falloit statuer sur cette prérogative importante de n'être taxé que par son propre consentement, lorsqu'on reconnoissoit les besoins de l'Etat et non par une volonté arbitraire. L'on s'est assez maintenant la manière indigne dont les pays d'Etats on vendu la cause commune et ont laissé échapper la plus belle occasion de former une constitution.

Mais bientôt une nouvelle occasion se renouvela et offroit les mêmes ressources. Louis XII monta sur le trone. On avoit déjà présagé sous le règne de son cruel prédécesseur les vertus par lesquelles

<sup>35</sup> Suite illisible : « [...] lui faire entendre les [...] declin ».

<sup>36</sup> Inséré : « conformité ».

la France un jour devoit être gouverné. [f. 26] Quelques années de règne lui eurent bientôt gagné tous les coeurs et le peuple oublia qu'il avoit des maux *Au trone il fut décoré du titre de Père du peuple*. Dans les Etats de Tours 8 ans après son avènement au trone, on lui décerna le surnom de Père du peuple. C'était dans ce moment si beau où l'explosion de la sensibilité établissoit une communication si étroite entre le peuple et son Roi, où leur coeur s'entendoit si bien qu'il falloit dire, Sire un peuple [ill.] de ses monarques et adorateur de ses vertus, bontés de Votre [ill. Majesté ?], son peuple vient faire entendre l'expression de sa reconnaissance. Vous réglez sur nous, S. Et depuis ce tems nous sommes si<sup>37</sup> et vous réglez en despote, parce que votre empire est celui de l'adoration. Puisse nous vous conserver longtems ! Mais enfin quelque long que soit votre [règne], il sera toujours court d'après nos desirs, et ce règne devoit durer toujours. Qui pourra alors nous répondre que nos enfants trouveront un Louis XII [ ?]. *Vous aviez le pouvoir entre vos mains et vous n'en n'avez pas abusé* [ill.]. Sire si quelque chose peut vous rendre plus cher encore à vos sujets, c'est de perpétuer vos vertus, en les rendant nécessaires à vos successeurs<sup>38</sup>. Et nos enfant diront en bénissant leur sort heureux c'est encore Louis XII qui regne. [f. 26v] Le pouvoir de faire du mal en ne leur laissant que l'alternative de l'impuissance ou des vertus. Donnez nous enfin une constitution qui oblige vos successeur à approcher du modèle de tous les Rois. Alors Sire, quand vous ne serez plus . Sire, vos vertus protégeront les neveux contre la tyrannie de l'opresseur et ils diront en bénissant leur sort heureux, c'est encore Louis XII qui règne.

Un Roi, juste, bon, aimé de son peuple eut sans doute été touché de voir son peuple se jeter entre ses bras et lui demander sa protection, contre les Rois ses successeurs. Mais la douceur de son regne endormit la prévoyance et l'on oublia qu'il y avoit des Tirans.

Dès ce moment où les circonstances ne ramenèrent plus les intérêts des peuples jusqu'à Charles IX vis à vis de la puissance Royale [...] L'humeur guerrière de François 1<sup>er</sup>, l'incapacité et la galanterie de Henri II, occupa tout le monde.

\* \* \*

[f.25] Quand on réfléchit au peu de profit qu'il résultat pour l'Etat des différentes assemblées d'Etats-généraux qui se firent depuis Philippe le Bel jusqu'au Etats de 1614. On ne conçoit pas que des

<sup>37</sup> Deux mots rayés.

<sup>38</sup> Otez leur [ ?]

corps qui ordinairement ont la conscience de leur force et de l'importance des fonctions dont ils sont chargés, n'ayent pas résisté avec plus de fermeté aux Rois. Principalement dans ceux qui eurent lieu sous Louis XIII.

Trois grandes époques s'offrent à l'observation dans lesquels la France eut pu [...]

et causa une trop grande distraction aux Français pour penser à leurs intérêts. Une des choses les plus extraordinaires c'est que ce fut sous le règne de Charles IX qui rappelle toujours des idées de meurtre et de sang, que se firent les ordonnances les plus sages. On est étonné du 1<sup>er</sup> abord de penser que la France doit se rappeler avec reconnaissance un règne odieux. Mais l'étonnement disparoit lorsqu'on se rappelle qu'alors l'Hôpital étoit chancelier.

\* \* \*

[f. 9v] Mais quel est donc le fruit de ces Etats. Est-ce pour mettre un frein aux volontés du Roi, ou pour empêcher ses ministres d'abuser de leur autorité, et faire respecter le peuple ? Non sans [doute] car sous un [de] ces règnes où les Etats étoient assemblés à chaque instant, que l'on voit ce trait inconcevable d'un conseil, condamner à mort tout le peuple d'une grande ville, et où l'on commet, si non autant de crimes qu'à la St. Barthé[lémy] du moins des crimes aussi atroces.

[f. 17]<sup>39</sup> Quel étoit donc jusques là le fruit de ces Etats-généraux. Etais-ce pour mettre un<sup>40</sup> frein aux volontés du Roi ? Mais c'est eux qui faisoient tout le bien ; Etais-ce pour empêcher les G.m [Gouvernements ?] en place<sup>41</sup> d'abuser de l'autorité [ ?] mais qui en abusa plus que l'odieux Marcel qui fut pris à ravir à la France le meilleur de ses lois, et cependant ces Etats, faisoient alors leurs assemblés dans Paris même. Etais-ce enfin pour faire respecter le Peuple. Non sans doute. Car c'est sous un de ces règnes<sup>42</sup> où les Etats s'assemblèrent si souvent, que l'on voit ce trait inconcevable, d'un conseil condamnant à mort le Peuple de la capitale et où se commirent contre lui des crimes, sinon aussi nombreux qu'à la St Barthelemi, du moins des crimes aussi odieux<sup>43</sup>.

<sup>39</sup> Variante du passage qui suit :

<sup>40</sup> Mot répété : « mettre un ».

<sup>41</sup> Rayé : « ministres ».

<sup>42</sup> En marge : « Charle VI ».

<sup>43</sup> Cf brouillon : [f. 9v] « Mais quel est donc le fruit de ces Etats. Est-ce pour mettre un frein aux volontés du Roi, ou pour empêcher ses ministres d'abuser de leur autorité, et faire respecter le peuple ? [Ill.] car sans ces règnes où les Etats étoient assemblés à chaque ins-

[f. 17v] L'homme dans toutes ses actions est dirigé d'abord par ses intérêts personnels. Si un lien assez étroit le lie à d'autres, en pensant au sien il pourra se rappeler celui de son prochain. Sinon il l'oubliera. C'est de cette identité d'intérêts de plusieurs hommes et du respect qu'on leur porte que naissent les vertus. Mais les vertus supposent déjà une certaine étendue à l'esprit, de certaine lumières acquises, qui doivent s'étendre dans la même proportion que le nombre des individus s'étendent. Autrement pourrois-je concevoir qu'il faut m'abstenir de faire une chose qui n'est utile parce qu'elle nuira à mon prochain. *Je vivrais isolé au milieu de la vérité et comme en formant une petite société nouvelle je ne ferois jamais partie de la grande.* Mais ce [f. 18] principe est devenu la base de toutes les sociétés, il n'a peut-être présidé à la formation d'aucune *parce qu'il est le résultat des lumières.*

Il a fallu dans l'ignorance première des hommes, qu'un d'entre eux plus éclairé que les autres, sentit pour tous, et fut le centre où aboutisse toutes les volontés, pour que lui seul les accorda. Si donc l'homme est né avec le don de la liberté c'est une erreur de croire qu'il ait pu la conserver lorsque pour la première fois il a embrassé l'état sociale.

Dans cette nouvelle existence il a apporté tous les sentiments et toutes les habitudes de son existence isolée. Il a donc fallu qu'il se forma petit à petit, que toutes ses idées puisse s'étendre à l'altitude du nouvel horizon d'intérêts combinés dans lesquelles il [ill. frole ?] le vice qu'il a conçu en embrassant l'état social *loin de les avoir d'abord aperçu tous.* Cependant son esprit qui ne songeoit qu'aux seuls bien qui en résulte, lui seul, il ne voit pas d'abord qu'il faut les acheter par la sacrifice de plusieurs privation d'autre bien [f. 18v] a des lors été obligé de faire un effort pour embrasser en même tems celui des autres, et pour tacher de les concilier avec le sien. A cet effort de l'esprit il a été obligé d'en faire un autre par lui même pour vaincre l'espèce d'instinct qui précède la réflexion et qu'il satisfesoit auparavant. Combien ces incovenients [sic !] devoient porter de troubles dans la nouvelle société [ ?]. D'ailleurs la nature a semblé prévoir ces incovenients [sic !], et par le tableau d'une société naturelle, elle nous a montré elle-même comment toutes les autres devaient être organisées d'abord. Cette société est la société paternelle. Chef et Roi absolu dans sa famille, tout se dirige d'après lui et par lui. Il impose à chacun en particulier des entraves qui font la sureté de tous, et ce n'est que lorsque cette famille,

---

tant, que l'on voit ce trait inconcevable d'un conseil, condamne à mort tout le peuple d'une grande ville, et où l'on commet, si non autant de crimes qu'à la St. Barthé[lémy] du moins des crimes aussi atroces ».



parvenue à une certaine maturité, acquiert la raison nécessaire pour se diriger que ses chaînes s'annihilent [ill. mais ne sont pas brisées ?]

*De même que ses idées se sont développées petit à petit depuis l'âge de l'enfance jusqu'à l'âge de raison, de même il est obligé en entrant dans l'état de société de se donner une éducation nouvelle. Le moment de son entrée dans cette état est le moment où il retombe dans une véritable enfance morale. Ses idées habituelles sont choquées à chaque instant, ses actions arrêtés, et ce n'est que la réflexion qui lui montrant la réaction de bien qui résulte pour lui-même de ce nouvel ordre de chose, qui lui montre et le persuade enfin que cet espèce d'esclavage est le garant de sa sûreté. Mais combien il lui a fallu de tems pour parvenir jusque<sup>44</sup>.* [f. 19] La même proportion qui existe pour l'étendue entre une famille, et une nation composé de plusieurs millions d'hommes existe aussi dans le tems qu'il faut à l'une et à l'autre pour parvenir à cette maturité suffisante où elle puisse jouir du plus grand degré de liberté possible dans l'état sociale. Si la première demande vingt ans, la 2.de veut plusieurs centaines de siècles. *Ce sentiment d'un intérêt universel ne peut se communiquer d'individu à individu si la société est très étendues cette marche eut été impossible alors il a formé des liens entre plusieurs masses d'individus, qui en s'étendant composent les nations.* Mais si dans cette société partenelle, qui peut être composé de trois ou quatre individus, il est dangereux de donner trop tôt, une liberté qui leur seroit funeste, combien ne l'est-il pas dans de grandes nations ? *C'est tandis que les peuples dans l'enfance n'avoient pas encore pu saisir tous ces rapports, que l'on voit toutes ces révolutions fréquentes qui ont présidé à la formation de toutes les nations. Mais celles n'ont jamais duré que tant que les beaucoup de volontés individuelles ont pu se faire entendre aussitôt qu'un chef les a réunis, quelques mauvais qu'il ait même été, on jouissoit toujours sans lui de plus de tranquillité et de bonheur.* Mais si par la formation même des sociétés nous avons vu combien il étoit impossible que chacun se conduisit ni que tous se conduisissent je crois aussi qu'il leur est impossible dans cette première ignorance sur des intérêts collectifs, de pouvoir choisir même des représentants [f. 19v] attendu que ce choix même demande des idées de mode d'élection, de répartition égale, et d'autres semblable, qu'ils ne peuvent point avoir, et sans lesquelles, s'introduisoient les aléas dangereux, dont ce gouvernement est susceptible, et le principal de tous la désunion. Aussi voyons nous que c'est tandis que les peuples dans l'enfance.

Tel est en raccourci l'histoire des tems des gouvernements et

<sup>44</sup> Suivi de: « Là et ». « c'est pourquoi ».

tel fut celui de la France. En prenant la marche de la Nature pour tenue de comparaison nous parviendrons toujours à expliquer la causes des désordres qui se sont toujours augmenté en proportion qu'on s'est éloigné de cette route à la nature<sup>45</sup>.

[f. 27] *Les Et. Gen. s'étant rassemblés jusques là sous presque tous les règnes, le peuple auroit pu s'habituer à raisonner et à se croire p. qq. [pour quelque chose ?] et former son caractère.*

Si la France dans ces tems là eut réuni un seul chef, tous intérêts étant les mêmes, c'eut été le moment de former une constitution. Les Etats généraux jusque là, s'étoient rassemblés sur presque tous les règnes. Cette réunion périodique en avertissent les peuples qu'il existoit un corps, représentatif de lui, le rendoit attentif même sur son importance. D'un autre côté le développement majestueux des pouvoirs de cette assemblée avertissent le Roi qu'il existoit dans le sein de ses domaines une puissance qui l'emportoit sur lui et qui menaçoit, devant laquelle devoit trembler toujours la tyrannie<sup>46</sup>.

[f. 28] Une nation longtems privé de la liberté ne pourroit qu'à son propre détrimement en recouvrer subitement l'usage. L'homme de bien, chef d'une société, et qui conçoit la belle idée de se dépouiller de ses libertés partielles<sup>47</sup> qui s'étoit injustement concentré dans lui seul, pour les remettre à leur possesseurs naturel, ne saurait prendre trop de précaution / manquerait entièrement le but si la lenteur et la précaution<sup>48</sup> [ill. – ne gênait ?] exécution d'un si beau projet. Malheureusement il est nécessaire dans le calcul des actions humaines, d'y faire entrer pour beaucoup les passions nombreuses qui les agitent. Si la persuasion du bien ou du mal, suffisoit seul pour les déterminer, les résultats en seroient simples et faciles à prévoir. Mais lorsque le flux des passions vient à s'entrechoquer leur combinaison devient incalculables et [ce serait] un tort que de leur confier les évènements<sup>49</sup>.

[f. 28v] Une grande question représente ici : savoir si il est nécessaire de former le caractère d'une nation avant de lui donner une constitution dans laquelle il jouisse de la plus grande liberté individuelle possible dans l'état de société

[f. 20] Jamais la France n'a été plus malheureuse que sous les

<sup>45</sup> En marge : « L'Homme seul, j'arrive [à] l'état de société comment, y gouvernera-t-il. Chacun ne peut se conduire. Il ne pensent non plus tous conduire tout ». « Il est obligé de faire une nouvelle étude. Ils éliront les représentants [ill.] inconvenients ». « Ils éliront un Roi. Le g.ment naturel » « Combattoi ».

<sup>46</sup> Suivi de : « Les / En 1483 / Saint Louis XII / Et à l'aven.[ement] de Charle IX ».

<sup>47</sup> Rayé : « son pouvoir ».

<sup>48</sup> Ce dernier mot rayé.

<sup>49</sup> Suivi de : « Par M.r le Pr. B. De G. Habitant du Nord. Par un habitant du Nord ».

règnes où les Etats généraux ont été souvent assemblés. C'était toujours le Monstre à plusieurs têtes, dont chacune s'en alloit déjà [ ?], et qui s'embarassoit les unes les autres. Quelle comparaison à faire de l'état de la France sous Louis le Gros, Louis le Jeune, Philippe Auguste, St Louis, et de celui où elle fut sans Philippe le Bel et ses trois fils sous Philippe de Valois, sous Jean II. Cependant si ces derniers rois arrivent à combattre les anglois, les premiers épuisoient la France par les croisades étoient obligés de résister à la primauté du Pape si forte dans ces tems là, réprimer la fierté de leurs vassaux bien plus puissans encors dans le 12 [ill. – ème siècle] qu'il ne l'étoient dans le 14.me. [f. 20v] Ne nous étonnons donc plus de voir le peu d'utilité réelle qu'il résulta pour la France des Etats généraux, rassemblés depuis Philippe le Bel, jusqu'à Charles VII. La masse des connoissances répandue dans la nation n'était pas encore assez considérable pour pouvoir former un nombre suffisant de gens éclairés qui pussent bien entendre les intérêts de l'Etat, ou même en supposant que ce nombre fut tel, il étoit toujours trop petit en proportion de celui de toute la nation, pour être apprécié. D'ailleurs la France jusques là avoit presque toujours été divisés. On n'étoit point habitué à la regarder comme faisant un seul corps, les idées n'avoient pas pu se généraliser, et chacun portoit dans les assemblées générales, des idées particulières, des intérêts [f. 21] au milieu desquels ils étoient nés. Pour que les Etats généraux pussent produire quelque bien, il falloit qu'il s'opéra une révolution d'abord dans les forme du R.me, que ses parties fussent plus liés ensemble, qu'elle restassent quelque tems dans cet état, et qu'à la fois, elles s'identifient les unes avec les autres ; alors il peut noitre un esprit public, on peut se défaire de ses préjugés particuliers, parce que l'on fut en état de distinguer la chaine qui lioit chaque intérêt partiel à l'intérêt général, et l'on connut une patrie commune<sup>50</sup>. Aussi voyons nous aussitot les Etats-généraux prendre une forme bien différente, et sentir toute la dignité de leur fonction. Nous sommes arrivés maintenant à l'Epoque de l'hist. de France où s'opéra cette révolution.

[f. 23] Quel étoit donc le parti à prendre ? Je l'ignore. Toujours est-il certain que celui que le hazard a amené est le pire de tous. Un grand homme étoit ce qu'il eut fallu maintenant à la france et ce grand homme c'eut été Charlemagne qui auroit su n'être sage qu'autant qu'il l'eut fallu pour être utile (Mably T.X). Il est maintenant un heureux peuple en Europe qui après avoir eu la gloire d'avoir un Pierre 1<sup>er</sup> pour fondateur, marche vers la lumière conduite par une souveraine, qui

<sup>50</sup> Rayé : « C'est l'époque de l'histoire de France où nous sommes arrivés »..

sous plusieurs rapports peut être comparé à Charlemagne.

Egalement chef d'une nation peu éclairé, elle a cherché par l'institution d'écoles à répandre petit à petit les lumières dans le peuple. Comme lui elle a protégé les lettres et les sciences, non pas comme Louis XIV qui leur étoit étranger, mais comme Charlemagne, par des écrits qui font voir qu'elle est aussi capable de s'asseoir parmi eux. Non contente de protéger les sciences et les arts, elle a rédigé elle même un code de Loix, réformé la jurisprudence, su donner des bornes aux pouvoirs des seigneurs.

[D'autres morceaux détachés :]

[f. 5]<sup>51</sup> Mais combien n'est-il pas plus dangereux encore, au milieu d'un semblable ordre de choses, de vouloir bâtir<sup>52</sup> les fondements de l'édifice qui doit servir à nos neveux. L'Ordre, l'Uniformité, la solidité qui devrait présider à la construction d'un semblable ouvrage, peuvent ils régner au milieu d'une tourbe dont les passions ont dangereusement fait taire la raison. Et n'est-il pas à craindre que formé de masses incohérentes, un jour cet édifice avec l'apparence de la solidité ne croule et n'ensevelisse dans ses décombres les générations futures.

[f. 9v] L'on voit que le peu d'utilité qui est résulté de tous ces Etats généraux, vient toujours du peu d'ensemble qu'il y avoit. Mais la nation faisoit du progrès et le peuple étoit déjà beaucoup éclairé. L'on distingue plusieurs démarches vigoureuses, comme celle des Etats qui refusèrent au Roi Jean des subsides, qui [...]

[f.11] C'est une belle idée que celle d'une assemblée de souverains où toujours ceux qui regardent et se taisent sont les monarques, et où celui qui parle et qui semble pour le moment vouloir s'emparer du droit de souveraineté, la perd, parce qu'elle n'existe point dans tous mais par la réunion de tous.

[f. 32v] au milieu de leur victoire, cette grande charte qui leur étoit si chère la faisoient proclamer souent dans les places publiques.

[f. 38] Cependant le peuple qui n'avoit pas<sup>53</sup> été habitué à voir se renouveler souvent ces assemblées [ill.] à entrevoir qu'il étoit une autre puissance que celle du Roi.

Le germe de sa liberté commençait à poindre, et le règne despotique de Louis XI ne fut pas assez puissant pour l'étouffer entièrement. Il

---

<sup>51</sup> Rayé : « Cependant l'homme qui a recouvré ses droits à la liberté, il est lui-même obligé de la circonscrire aussitôt l'usage ».

<sup>52</sup> Rayé : « tracer ».

<sup>53</sup> En marge : vu sans faire quelques réflexions.

avait à peine fermé les yeux que l'on vit s'élever  
Cette réunion fréquente, en avertissant les peuples qu'il existoit un corps, qui le représentoit et qui [tenait ?] tous ses pouvoirs de lui, le rendoit attentif sur ses droits naturels. D'un autre côté le développement imposant des pouvoirs de cette assemblée rappeloit au Rois, qu'il existoit dans ses états une puissance supérieure à la sienne, et qui provoquée pourrait frapper la tyrannie.

### Перевод

[л. 3] Распространение знаний в обширной стране являет собою великое и прекрасное зрелище, которое дает возможность увидеть, как тени, омрачавшие некоторые стороны жизни общества, исчезают в потоке принесенного веками света, и позволяет насладиться общим эффектом столь равномерного освещения. Тьма не является для человека естественным состоянием. Его встревоженный разум побуждает предполагать существование света, поиски дают возможность заметить отдельные лучи, и тучи со временем рассеиваются. Напрасно некоторые<sup>54</sup> государи, плохо понимающие собственные интересы, стремятся держать народы в невежестве.

[л. 3об] Даже несправедливости служат уроком для Человека, и рано или поздно он вновь обретает свои права. Но прогресс здесь подчинен природе; ее неспешная<sup>55</sup> поступь позволяет соизмерять его со слабостью наших сил. Природа почувствовала, что любые резкие толчки, неожиданные потрясения могут быть опасны для нас и если даже иногда приносят благо, то гораздо чаще ведут нас к гибели. Когда под тяжестью веков глыба сползает по отлогому склону, она плавно движется всей своей массой, без труда прокладывая себе дорогу. Но если ее понесет бурный поток, она покатится, снося все препятствия на своем пути, а рухнув вниз, сама рассыплется в прах.

[л. 4] В тех великих революциях, с которыми миллионы людей связывают свое будущее, такая мудрая неспешность особенно необходима. Задавать слишком сильный импульс большим массам опасно по той причине<sup>56</sup>, что возможности управлять их

<sup>54</sup> Слово «некоторые» (*quelques*) вставлено вместо вычеркнутого артикля *les*, предполагающего универсальный характер данного утверждения.

<sup>55</sup> Слово «неспешная» (*tranquille*) вставлено вместо вычеркнутого «благоразумная» (*prudente*).

<sup>56</sup> «По той причине» (*en raison*) вписано вместо «в той мере» (*en proportion*).

движением ограничены<sup>57</sup>. В подобной ситуации одна лишь Случайность приводит в действие все пружины, мы теряем контроль над событиями, и в конце концов они уже сами ведут нас, хотя это мы должны были бы задавать им ход. Но какие силы способны управлять беспорядочными метаниями целой нации, испытавшей внезапное потрясение? По каким законам можем мы рассчитать движение тела, у которого изначально заданная траектория изменена действием таких взаимно противодействующих<sup>58</sup> сил, как наши страсти и частные интересы, толкающих его в противоположных направлениях? [л. 4об] Как, наконец, просчитать все комбинации, возникающие под влиянием потока самых противоречивых страстей? *Тем не менее эти опасности угрожали льву, которого долго удерживали в цепях и который внезапно разбивает их.* Тот, кто, возглавляя лишенное свободы общество, вынашивает прекрасную мысль восстановить его в правах, отказавшись от своей несправедливой власти, не слишком многое сумеет для этого сделать, если мудрость выбираемых им средств не окажется на уровне сложности подобного предприятия. Он, несомненно, будет человеком справедливым<sup>59</sup>, но он может оказаться и человеком опасным. *Чтобы желать блага, достаточно иметь честное сердце, но, чтобы достичь блага, нужно иметь такой выдающийся талант, который обычно встречается только у великих людей<sup>60</sup>,* а именно – умение в их высоком положении руководствоваться нормами справедливости, не причиняя вреда интересам своих сограждан.

[л. 5об] Истинность того, что я пытаюсь доказать, будет более очевидна, если бегло рассмотреть, как два соседних, но, тем не менее, весьма отличных друг от друга народа сумели обрести свободу и установить у себя конституцию<sup>61</sup>. Я покажу, что англичане, дав нам образец хорошей конституции, дали также пример того, как к ней постепенно придти, и что первое есть ни что иное, как естественный результат медленного продвижения. *Я определю те периоды истории Франции, когда она находилась в наиболее благоприятной ситуации для обретения конституции.* И наконец,

<sup>57</sup> Зачеркнуто «Да и какие силы могут управлять целой нацией, испытавшей резкое потрясение?»

<sup>58</sup> «Взаимно противодействующих» (*opposées*) зачеркнуто.

<sup>59</sup> Слово «справедливым» (*juste*) вставлено вместо вычеркнутого слова «благодетельным» (*de bien*).

<sup>60</sup> Зачеркнуто «человек, пекущийся об интересах сограждан, умеет в своем высоком положении», «человек, занимающий высокое [нрзб.]».

<sup>61</sup> В то время понятие «конституция» обозначало не только основной закон государства, но, прежде всего, правильно организованный государственный строй.

я скажу о том влиянии, которое события и состояние умов могут оказывать на действия людей ([и на те] прерогативы, посредством которых власти в государстве взаимно уравнивают друг друга), и, применив всё это к нынешним обстоятельствам, я закончу некоторыми размышлениями о том, как Собрание распределило конституционные полномочия.

[л. 6] Я далек от намерения всё осуждать, как и от претензии на то, чтобы предвидеть будущее или, что еще смешнее, предсказывать великие катастрофы. Эта революция [во Франции] способна принести благо, и надо поддерживать эту надежду, но спокойный наблюдатель не может без удивления видеть, сколь разные пути избрали два народа, чтобы достичь одной цели, и не может не бояться того, что столь разные причины не приведут к одинаковым последствиям.

Поэтому я намерен бороться<sup>62</sup> с идеями тех охваченных экзальтацией людей, которые, руководствуясь в глубине души похвальными намерениями, не предвидят всех последствий [своих действий].

Только обращаясь<sup>63</sup> к рассмотрению причины, можно обезопасить себя от фанатизма и энтузиазма, способных довести до крайности. Не стоит думать, что случайность играет определяющую роль в образовании конституции Англии. Мы видим, как по мере развития английского государства его основы сопротивлялись влиянию всех событий, характеру короля<sup>64</sup>, которые [нрзб.] и [нрзб.] всегда преодолевая любые препоны, достигает полной зрелости. И [нрзб.] Не так действует случайность.

\* \* \*

[л. 6об]<sup>65</sup> Сразу же после захвата Англии Вильгельм Завоеватель<sup>66</sup>, воспользовавшись тем моментом, когда англы оказались обьяты ужасом перед ним, и опасаясь, как бы они не объединились<sup>67</sup>, чтобы изгнать общего врага, принесшего им иноземное иго, тут же пресек связующие их нити в разных [нрзб.], разделив те на 60 000 фьефов, которые раздал местной знати и наиболее

<sup>62</sup> Это слово зачеркнуто.

<sup>63</sup> Сверху написано «восходя» (*remontant*).

<sup>64</sup> Зачеркнуто «различного характера» (*de caractère différent*).

<sup>65</sup> Перед этой частью вставлено: «Опыт о влиянии событий на формирование Конституции. Кн. Б.Г.».

<sup>66</sup> Вильгельм Завоеватель (1027/28 – 1087), нормандский герцог, в 1066 г. высадился в Британии, покорил англосаксов и стал королем Англии.

<sup>67</sup> Слово «объединились» (*réunissent*) вписано вместо зачеркнутого «собрались» (*rassemblent*).

видным из воинов, последовавших за ним. Выросший в стране, где угроза, исходившая от могущественных вассалов, была все еще весьма ощутима, Вильгельм сумел воспользоваться этим уроком, чтобы упрочить свое владычество. И так получилось, что, присвоив себе деспотическую власть, он приблизил момент обретения англичанами свободы.

[л. 29] Однако<sup>68</sup>, несмотря на ту власть, которой он обладал, такая свобода существовала в зародыше еще до него. Вторгшись в Англию, саксы<sup>69</sup> принесли туда свои нравы, обычаи и законы. Среди них был и тот, который до сих пор служит у англичан оплотом личной безопасности, а именно – суд присяжных [trial by jury]. Этот закон, дарующий каждому гражданину право быть судимым своими старейшинами, не был отменен и Вильгельмом. Таким образом, авторитарная власть не распространялась на жизнь гражданина. Глядя на власть имущих, человек всегда стремится думать, что случай мог бы и побольше ограничить их прерогативы, его ум старается подправить данное природой, и таким мыслям способна воспрепятствовать только абсолютная безграничность [власти], лишаящая его всякой способности действовать.

[л. 29об] С тех-то пор англичане, похоже, и работали над планом единообразного устройства [государства]. Лишенные удовольствий и развлечений, к коим они мало расположены в силу своего сдержанного характера и туманного климата, они обратили все свои мысли к власти имущим, это стало предметом их раздумий и темой для обсуждения. Дети [нрзб.] с молоком матери [нрзб.] возвращенные среди таких идей, в свою очередь, проникались ими. Отец, подобным же образом, передавал свои представления сыновьям, и каждое следующее поколение всегда считало своим долгом продолжать начатое предками.

Вскоре можно было увидеть плоды столь благоприятного стечения обстоятельств. Уже при Генрихе I<sup>70</sup> суд присяжных был весьма уважаем как [...] [л. 30] дар, который шел на пользу [нрзб] противоположного права, чтобы добиться отмены лесных и других законов, угнетающих народ. Постоянно готовая воспользо-

<sup>68</sup> На полях: «С этого времени».

<sup>69</sup> Саксы – группа северогерманских племен. В III–V вв. вместе с англами и ютами завоевали Британию, частично вытеснив, частично ассимилировав обитавшие там кельтские племена. В результате постепенного слияния саксов с англами возникла этническая общность англосаксов, доминирующая на Британских островах.

<sup>70</sup> Генрих I (1068-1135), младший сын Вильгельма Завоевателя, король Англии с 1100 г.



ваться обстоятельствами, чтобы отвоевать себе дополнительные права, она [английская нация] не упустила возможность, которую ей дал Иоанн Безземельный<sup>71</sup>. Великая хартия [вольностей] заложила первые основы ее свободы. И наконец, царствование Эдуарда I<sup>72</sup> стало прекрасным воздаянием этой нации за ее труды. Она создала себе парламент, в котором выбранные ею представители стали собираться, чтобы отстаивать ее права и обеспечивать законами ее свободу. С этого момента пошел быстрый прогресс. Постепенно Палата общин начала дополнять билли о субсидиях петициями, парламент [л. 30об] приобрел более регулярный вид, стал привлекать министров к суду, распоряжаться тронем и правами регентства, выступать судьей в споре двух претендентов на королевскую корону. И лишь при Генрихе<sup>73</sup>, если использовать выражение мэтра де Лольма<sup>74</sup>, «нация, уставшая от пережитого ею долгого и жестокого кризиса, перешла к выздоровлению, долгому и трудному». Но этот период отдыха дал утомленной нации лишь время восстановить все ее силы, чтобы нанести последний мощный удар, который должен был навсегда снести последнюю голову гидры самоуправной власти. Введенный в заблуждение кажущимся оцепенением, в коем нация пребывала некоторое время, и побуждаемый своим воспитанием Яков I<sup>75</sup> решил, [л. 31] что может поставить под сомнение принципы, которые четыре века до того едва ли были приемлемы. Он воспламенил этим всю нацию. Встревоженный парламент поспешил исправить некоторые злоупотребления короля, чтобы приучить того держаться в пределах его полномочий. Но проступки плохого короля всегда при-

---

<sup>71</sup> Иоанн Безземельный (1167-1216), король Англии с 1199 г. Его непопулярная внутренняя политика и неудачные войны привели к восстанию против него баронов, поддержанных духовенством, рыцарями и городами. По их требованию Иоанн вынужден был подписать 15 июня 1215 г. Великую хартию вольностей – конституционный акт, гарантировавший права и привилегии свободных сословий.

<sup>72</sup> Эдуард I (1239-1207), король Англии с 1277 г. В 1295 г. провел реформу парламента, существенно расширив права Палаты общин. Введенное Эдуардом устройство парламента сохранялось и при его преемниках.

<sup>73</sup> Генрих VII (1457-1509), король Англии с 1485 г. Пришел к власти в результате продолжительной и кровавой междоусобицы английской знати, известной как Война Алой и Белой розы (1455-1487), которой он своими решительными действиями положил конец.

<sup>74</sup> Жан Луи де Лольм (1745-1807), швейцарский правовед, автор популярного в Европе второй половины XVIII – начала XIX в. сочинения «Конституция Англии», изданного в 1771 г. на французском, а затем переведенного на другие европейские языки.

<sup>75</sup> Яков I (1566-1625), король Англии с 1603 г. В его царствование начался затяжной конфликт между короной и парламентом, приведший в конечном счете к Английской революции 1640-1661 гг.

ходится искупать его преемнику, сказал как-то президент Эно<sup>76</sup>. Карл I<sup>77</sup> стал печальным примером, подтверждающим эту истину, и обстоятельства, связанные с этим событием, всегда будут вызывать изумление у грядущих веков. Совершив столь жестокое деяние, нация, похоже, исчерпала всю свою суровость и сменила ярость на раскаяние. Человек в силу своей природы, когда его принуждают забыть о благоразумии, не может самостоятельно остановиться до тех пор, пока не столкнется с непреодолимым препятствием. Кто знает, до каких пределов дошла бы [английская нация] если бы на ее пути не оказался Кромвель<sup>78</sup>. Страдая до глубины души, исполненные самых нежных чувств, они [англичане] положили корону и все свое достоинство к ногам сына того, кого они отправили на эшафот<sup>79</sup>.

[л. 31об] Но если нация нашла в себе добродетель покаяться, то Яков II<sup>80</sup> не проявил величия души, чтобы простить ее. Хорошо известно, сколь губительным для англичан оказалось его долгое и тираническое правление<sup>81</sup>. Наконец, 1688 год завершил упрочение их конституции. Страна эта продемонстрировала тогда уникальное и удивительное зрелище: народ, проникнутый сознанием своих прав и *единодушно* руководствующийся ими, мирным и законным путем (как сказал мэтр де Лольм, коего так любят цитировать, говоря об англичанах) сместил короля, забывшего

<sup>76</sup> Шарль-Жан-Франсуа Эно д'Арморезан (1685-1770), французский историк и литератор. В 1710-1731 гг. занимал пост председателя (le président) Палаты прошений Парижского парламента, из-за чего получил у современных ему авторов прозвище «президент Эно». Автор «Краткой хронологии французской истории до смерти Людовика XIV» (1744), многократно переиздававшейся в XVIII–XIX вв., и ряда пьес на исторические темы. Член Французской академии с 1723 г.

<sup>77</sup> Карл I (1600-1649), сын и преемник Якова I, король Англии с 1625 г. В результате Английской революции 1640-1661 гг. был низложен с трона, осужден парламентом и казнен 30 января 1649 г.

<sup>78</sup> Оливер Кромвель (1599-1658), один из ведущих политических и военных деятелей Английской революции 1640-1661 г. В 1653 г. разогнал парламент и установил режим единоличной диктатуры – Протекторат, просуществовавший до его смерти.

<sup>79</sup> После смерти Кромвеля (1658) и короткого периода политической нестабильности (1659-1661) командующий армией генерал Дж. Монк при поддержке политических элит Англии в 1661 г. восстановил в стране монархию, возведя на престол Карла II (1630-1685), сына ранее казненного Карла I.

<sup>80</sup> Яков II (1633-1701), сын Карла I и брат Карла II, король Англии в 1685-1688 гг. Низложен в результате Славной революции 1688-1689 гг.

<sup>81</sup> Неточность. Судя по контексту, автор говорит обо всем периоде Реставрации Стюартов, который на самом деле включал в себя не одно, а два царствования сыновей Карла I: действительно продолжительное – Карла II (1661-1685) и довольно краткое – Якова II (1685-1688).

о правовых нормах, установленных для него Конституцией<sup>82</sup>.

Это<sup>83</sup> событие, покрыв нацию славой, стало также последней революцией в ее государственном устройстве. *Англичане трижды совершали жертвоприношения во имя сохранения своих прав и эти три потрясения, укрепив их конституцию, должны были также обеспечить им счастье.* [л. 32] Так была создана мудрая Конституция, ни одна из частей которой не ущемляет другую, а, напротив, обе взаимно зависят друг от друга<sup>84</sup>. Страсти, ослабленные медленным ходом времени на протяжении столетий, не могли заглушить голос разума, единолично направлявшего эту прекрасную работу, на выполнение которой едва хватило пяти веков<sup>85</sup>.

\* \* \*

[л. 33] Обратимся теперь к причинам, обеспечившим подобную мудрость решений, принимаемых этим народом всякий раз, когда он занимался вопросом своего государственного устройства. Я уже отметил некоторые из них, но есть и еще одна, на мой взгляд, еще более важная. Несмотря на Великую хартию вольностей и мудрые законы, установленные при Эдуарде I, народ еще не имел значительной степени свободы. Мятеж, случившийся при Ричарде II<sup>86</sup>, деспотическое правление Эдуарда IV<sup>87</sup>, Генриха VII и Генриха VIII<sup>88</sup> достаточно наглядно показали, что власть парламента мало сравнима с властью короля<sup>89</sup>.

[л. 33об] Однако народ не позволял ограничиваться лишь частым подтверждением действия Великой хартии по всему королевству. Исполненный оправданного недоверия к собственно-

<sup>82</sup> В 1688 г., по приглашению ведущих английских политиков, на Британские острова высадилась голландская армия принца Вильгельма Оранского, который выступил против своего тестя Якова II под предлогом защиты протестантизма от короля-католика. Покинутый армией, парламентом и даже собственными дочерьми, Яков II бежал из страны, а на английский престол в январе 1689 г. взошли Вильгельм Оранский и его супруга Мария. Эти события известны как Славная революция 1688-1689 гг.

<sup>83</sup> Зачеркнуто: «последнее».

<sup>84</sup> На полях: «Более многочисленная партия совсем не угнетена той, которая [нрзб.] почести, а та не ущемлена многочисленной партией, но [нрзб.] обе тесно связаны и не могут обойтись одна без другой».

<sup>85</sup> Далее следует вычеркнутый абзац.

<sup>86</sup> Ричард II (1367-1400), король Англии в 1377-1399 гг. Низложенный с трона своим двоюродным братом, умер в темнице.

<sup>87</sup> Эдуард IV (1442-1483), король Англии в 1461-1470 и 1471-1483 гг. В ходе Войны Алой и Белой розы дважды захватывал престол и один раз его терял.

<sup>88</sup> Генрих VIII (1491-1547), король Англии с 1509 г. Прославился крайним деспотизмом в политической и в личной жизни.

<sup>89</sup> Вычеркнуто «по сравнению с властью короля».

му воодушевлению в отношении победоносных и мудрых королей, он часто заставлял тех давать клятву никогда не посягать на основы его свободы, и, как показывает пример двух великих Эдуардов<sup>90</sup>, первый из них давал подобную клятву 13 раз, второй – 20. Таким образом, королям напоминали об их обязанностях, часто указывая им на принятые ими обязательства. Подобная предосторожность была особенно разумной в отношении воинственного государя Эдуарда III<sup>91</sup>. Как известно, жизнь воина и победы пробуждают непреклонность и деспотизм, противостоять которому трудно. Что же было следствием этой часто применяемой предосторожности? А то, что в результате происходило постепенное формирование национального характера и общественного сознания при сохранении спокойствия и покорности. [л. 34] Люди постигли свои права, их представления расширялись благодаря осознанию собственной значимости, их разум приобретал остроту, необходимую для пользования свободой. Когда законы позволили им пользоваться ею в полной мере, она уже не была в диковинку для этой нации. Привыкнув издавна считать себя свободной, она увидела в своем новом статусе всего лишь осуществление давно принадлежавшего ей права и не попыталась отомстить тем, кто ей противился.

Усвоенные ею здравые идеи, расположив ее к размышлениям, умилили стихию бушевавших в ней страстей.

Благодаря тому хладнокровию, с которым она подошла к формированию своего государственного устройства, последнее не несет ни малейшего следа той ненависти, которую простой люд обычно испытывает к дворянству. Заставив уважать свои права, англичане научились уважать и права дворян, убежденные [...]

[л. 34об] *Невозможность творить зло всегда является достаточно суровым наказанием для тех, кто правит тираническим образом, и это очарование [...]* Единственной мезтью было установление границ для полномочий трех властей и придание этим границам необходимой прочности, чтобы они смогли устоять перед посягательствами тех, кто попытается их вновь нарушить. Столь удивительное поведение целой нации при изгнании короля Якова было продиктовано ее глубокой мудростью, приобретенной за долгое время и укрепившейся благодаря размыш-

<sup>90</sup> Очевидно, Эдуард I и Эдуард III, популярные и удачливые монархи, в отличие от Эдуарда II, низложенного своим окружением.

<sup>91</sup> Эдуард III (1312-1377), король Англии с 1327 г. Снискал популярность у своих подданных, во многом благодаря успешному ведению Столетней войны 1337-1453 гг.

лениям. Это показывает, какой прогресс пережили англичане со времен Карла I и насколько более четкими стали их представления о конституции. Они уже не пытались, как во времена Кромвеля, заменить монархию республикой.

[л. 35] [...] выглядит изначально столь привлекательным. Англичане стали опытны в управлении, их главной заботой было исправить несколько недостатков, попавших в их конституцию, и придать действенность Биллю о правах<sup>92</sup>, после чего им оставалось только выбрать себе нового короля.

Таковы причины мудрого устройства этой конституции, на котором не оставили своих порочных следов ни поспешность, ни влияние страстей, поскольку созданию конституции предшествовало становление национального характера.

[л. 35об] [...] нам не надо искать каких-либо других причин совершенства этой конституции, кроме той, что в период ее формирования в Англии уже существовали национальный характер и общественное сознание. Именно их появление должно предшествовать любой конституции, ибо они являются ее естественными основами, без которых сооружение не может быть сколько-нибудь прочным. Редко где можно найти такой глас народа, влияние которого столь велико в Англии и который часто определяет действия ее правителей. Это он контролирует парламент и короля [...] <sup>93</sup>, [л. 36] и тот, кто им управляет, это опять народ. Здесь-то и находятся верные и неподкупные стражи, охраняющие этот государственный строй. А та нация, что не готова его принять, вынуждена доверять его сохранение очень узкому кругу людей, которые либо никогда не руководствуются гласом народа, либо прислушиваются к нему лишь тогда, когда он толкает их на ошибочный путь. Мы обсудим этот вопрос во второй части, но, прежде чем закончить, позволю себе сказать еще пару слов.

Я жил некоторое время среди англичан и пытался узнать их отношение к их правительству, и я вовсе не утверждаю, что они все являются его поклонниками, хоть и питают в глубине души уважение к нему.

[л. 36об.] Закончу же одним замечанием: конституция Англии вобрала в себя опыт многих веков, а новые инициативы [nouvelles tentatives] в тех вещах, что затрагивают миллионы людей, всегда опасны.

<sup>92</sup> Билль о правах – конституционный акт, принятый английским парламентом после победы Славной революции 1688-1689 гг. Ограничил власть короля и гарантировал его подданным основные гражданские права.

<sup>93</sup> Далее зачеркнуто четыре строки.

\* \* \*

[л. 7] В этой цепи событий и перемен [révolutions] можно увидеть и удивительную постепенность, которая, будучи следствием случайности, привела к обретению<sup>94</sup> англичанами их нынешней свободы, и удачный результат подобного стечения обстоятельств. Бросим затем беглый взгляд на Францию и определим, в какие периоды перемен [révolutions] она находилась в наиболее благоприятных условиях для получения конституции. В завершение же я выскажу несколько соображений о тех обстоятельствах, которые предшествовали обретению ею свободы, и о тех последствиях, которые эта преждевременная свобода имела для только что установленной там конституции.

[л. 7об.] Продвижение к свободе во Франции неизбежно должно было существенно запаздывать по сравнению с тем, что происходило у англичан [на полях: Продвижение более медленное. Почему]. Уже в изначальном устройстве французской монархии имелся радикальный недостаток, в дальнейшем постоянно выступавший одним из главных препятствий для осуществления перемен в порядке управления ею. Таким недостатком была несогласованность между собой ее отдельных частей. Там никогда не имелось какого-либо всеобщего начала, которое позволяло бы направлять многочисленные интересы в общее русло. Существовало множество разнородных интересов, в равной степени угнетаемых самодержавным государем, но, не будучи объединены, они лишь мешали друг другу [л. 8] и способны были оказать только слабое сопротивление поработившей их власти. Подобный порядок вещей не мог не затормозить развитие общественного сознания нации. Скованное невежеством и неизменно удаленное от проводимой властями политики, оно не понимало ни мотивов, по которым те требуют платить налоги, ни благотворных последствий от уплаты справедливых налогов, таким образом, достаточно было ввести какой-либо новый сбор, чтобы оно [нрзб. было(?)] в состоянии определить, является ли тот полезным или грабительским.

[л. 25об] До сих пор мы видели, что серьезный порок устройства французской монархии был препятствием на пути постепенного улучшения положения. Подобный недостаток был вызван диспропорцией ее отдельных частей. Там никогда не было общего созна-

<sup>94</sup> Слово «обретению» (*l'acquisition*) вписано вместо зачеркнутого «обладанию» (*la jouissance*).

ния, способного объединить разнообразные интересы. Все эти разнообразные интересы испытывали гнет единоличной авторитарной власти. Будучи разьединены, они не только оказывались способны лишь на очень слабое сопротивление угнетающему их государству, но еще и вредили друг другу. При подобном порядке вещей было невозможно надеяться на появление какой-либо конституции. Однако подобная война между народом и государем, которому не хватало [денег?], не могла не предвещать того, что нация, осознав свою силу, поставит пределы королевской власти. Не буду останавливаться на ранних временах, а сразу перейду [нрзб.].

[л. 10] Продвижение к свободе во Франции неизбежно должно было существенно запаздывать по сравнению с тем, что происходило у англичан. Уже в изначальном устройстве французской монархии имелся радикальный недостаток, в дальнейшем постоянно выступавший одним из главных препятствий для осуществления перемен в порядке управления ею. Таким недостатком была несогласованность между собой ее отдельных частей. Там никогда не имелось какого-либо всеобщего начала, которое позволяло бы направлять многочисленные интересы в общее русло. Существовало множество разнородных интересов<sup>95</sup>, в равной степени угнетаемых самодержавным [arbitraire] государем, но, не будучи объединены, они лишь мешали друг другу и способны были оказать только слабое сопротивление поработившей их власти<sup>96</sup>. [л. 10об.] Подобный порядок вещей естественным образом должен был существенно замедлить развитие национального сознания. Постоянные войны, которые Король вел против своих вассалов и иностранных государств, все время отвлекали внимание [нрзб. подданных?] от того, как осуществлялось управление. Скованные невежеством и изнуренные плачевным состоянием своего бытия, они при введении новых налогов не думали ни о чем, кроме возлагаемого на них бремени, и не видели даже, что обстоятельства [нрзб.] необходимые для [нрзб.] нацией своей собственной свободы. В условиях всеобщего хаоса, обычно сопутствующего расколу королевства, усилия королей по обеспечению блага [...] [л. 12] их народа оказываются практически безрезультатны. Ведь – и это важно отметить – мы видим,

<sup>95</sup> Зачеркнуто «все из которых» (*qui tous étoient*).

<sup>96</sup> На полях: «Хотя эта нация была покорена несколькими народами, так же, как Галлы были покорены франками, вестготами и бургундами, страна, имея естественно непреодолимые границы, должна была неизбежно вновь оказаться под одной властью скорее, чем Галлия, чьи настоящие границы точно никак не определены».



что с начала XII века практически каждое царствование, включая царствование Карла VII<sup>97</sup>, было отмечено принятием скольких-то мудрых законов. Людовик Толстый<sup>98</sup>, правитель справедливый и добрый, утверждал коммунальные хартии городов и подавал пример освобождения крепостных. После него можно видеть его сына Людовика Молодого<sup>99</sup>, создававшего школы, Филиппа Августа<sup>100</sup>, покончившего с несправедливостями и всемогуществом крупных вассалов, Людовика VIII<sup>101</sup>, следовавшего примеру Людовика Толстого и тоже освобождая крепостных в большом числе, и Людовика Святого<sup>102</sup>, подарившего Франции несколько счастливых мгновений. [л. 12об] Среди других королей, предшествовавших Карлу VII, можно выделить Людовика X<sup>103</sup>, чье царствование было отмечено прекрасным законом, запретившим под каким бы то ни было предлогом и под страхом бесчестия и четырехкратного возмещения мешать земледельцам в их работах, посвящать на их имущество, личность, орудия труда, быков и т.д.; – Карла IV<sup>104</sup>, прозванного Красивым, который, как сообщает суровый поборник справедливости Дю Тийе<sup>105</sup>, оберегал право [нрзб.]; – и наконец, такого удивительного правителя, как Карл V<sup>106</sup>, который, между двумя катастрофическими царствованиями<sup>107</sup>, сумел благодаря собственной мудрости исправить плачевные последствия правления своего предшественника [л. 13] и подготовить Францию к несчастьям, которые ей пришлось испытать в правление его преемника<sup>108</sup>. Но если жестокие удары, полученные нацией из-за ее плачевного состояния и не позволили народу познать счастье, то мудрые законы, принятые таким числом королей, послужили

<sup>97</sup> Карл VII (1403-1461), король Франции с 1422 г. Объединил страну и завершил Столетнюю войну 1337-1453 г.

<sup>98</sup> Людовик VI Толстый (1081-1137), король Франции с 1108 г.

<sup>99</sup> Людовик VII Молодой (1120-1180), король Франции с 1137 г.

<sup>100</sup> Филипп II Август (1165-1223), король Франции с 1180 г.

<sup>101</sup> Людовик VIII Лев (1187-1226), король Франции с 1223 г.

<sup>102</sup> Людовик IX Святой (1214-1270), король Франции с 1226 г.

<sup>103</sup> Людовик X Сварливый (1289-1316), король Франции с 1314 г.

<sup>104</sup> Карл IV Красивый (1294-1328), король Франции с 1322 г.

<sup>105</sup> По-видимому, Жан дю Тийе (150 ?-1570), известный французский историк.

<sup>106</sup> Карл V Мудрый (1338-1380), король Франции с 1364 г.

<sup>107</sup> Предшественником Карла V был его отец Иоанн II Добрый (1319-1364), король с 1350 г., который потерпел тяжелые поражения в Столетнюю войну 1337-1453 г. и умер в английском плену. Преемником Карла V стал в 1380 г. его сын Карл VI Безумный (1368-1422), чье царствование было отмечено длительными и ожесточенными усобицами знати, поражениями от англичан в Столетнюю войну и тяжелым психическим расстройством самого монарха.

<sup>108</sup> На полях: «Царствование Карла VIII было памятной эпохой в истории Франции, в которую исчезли частью те причины, из-за которых до этого царил хаос, но прежде чем сказать об этом [...]».



просвещению народа и побудили его любить своих государей. Бросим взгляд теперь на Генеральные штаты, созывавшиеся в период этих несчастливых царствований, [л. 13об] и мы увидим, что [общий] хаос и дух времени повлияли и на обсуждения, имевшие место в этих собраниях.

[л. 8об] Это совершенно не похоже на то, что происходило у англичан, которые, объединенные общим сознанием, еще при Генрихе I предъявили свои требования относительно лесных законов и смогли воспользоваться [нрзб.] противоположного права, чтобы потребовать его отмены. При столь слабом развитии представлений о свободе и собственности не слишком удивительно видеть, сколь малую практическую пользу принесли французской нации Генеральные штаты, собиравшиеся с царствования Филиппа Красивого<sup>109</sup> до времен Карла VIII<sup>110</sup>. В мои намерения никоим образом не входит говорить обо всех тех [Генеральных штатах], что имели место при королях Людовике Сварливом<sup>111</sup>, Филиппе Валуа<sup>112</sup>, [л. 9] Карлах V, VI и VII<sup>113</sup>. Их единственной целью было помогать Королю в ведении войн, часто разорительных, в совершении безумных трат, а народ находился слишком далеко [от деятельности Штатов], чтобы суметь повлиять в своих интересах на такую ситуацию<sup>114</sup>.

Однако к середине XV века вдруг возникли Генеральные штаты, обладавшие таким чувством достоинства, какое и должны иметь представители большого народа, и так разговаривавшие с монархом, как, собственно, и должна разговаривать со своим предводителем нация, хорошо осознающая пределы его полномочий.

Это, без сомнения, был прекрасный момент для создания конституции – момент, когда Королевский канцлер, придя в собрание, извинялся за то, что власть монарха чрезмерно вознеслась, когда численность королевских войск была ограничена, когда собрание говорило, что оно не собирается [...]

Важно заметить, что первые Генеральные штаты Фи-

<sup>109</sup> Филипп IV Красивый (1268-1314), король Франции с 1285.

<sup>110</sup> Карл VIII Любезный (1470-1498), король Франции с 1483 г.

<sup>111</sup> См. выше сноску 50.

<sup>112</sup> Филипп VI Валуа (1293-1350), король Франции с 1328 г.

<sup>113</sup> См. выше сноски 44, 53, 54.

<sup>114</sup> Далее на полях: «[нрзб.] государство в своем естественном и простейшем состоянии являлось деспотизмом; народ не мог осуществлять власть ни напрямую, ни через своих представителей. Тот, у кого есть привычка к управлению, лучше других умеет понимать текущие дела и воспринимать их во всей совокупности».

липп<sup>115</sup> созывал<sup>116</sup> не для получения субсидий. Но их деятельность очень быстро приобрела ту направленность, которую сохраняла и далее. Вторично Филипп собрал Генеральные штаты, чтобы получить согласие крупных вассалов на введение новых налогов для продолжения войны во Фландрии<sup>117</sup>. Их без основания называют Генеральными штатами, поскольку эти собрания не имели такого характера, но я не буду останавливаться на обсуждении данного вопроса, поскольку не он составляет основной предмет моего сочинения. Заметим лишь, что Франция не могла ожидать [л. 14] от подобных собраний какого-либо улучшения<sup>118</sup>. Король требовал субсидий. Эти субсидии должен был платить народ, с которым совершенно не считались, а разрешение на них давали крупные вассалы. Таким образом, согласие на все [запрошенное] было получено. Я не буду останавливаться на тех Штатах, что собирались в царствования Людовика Сварливого, Филиппа Длинного<sup>119</sup> и Филиппа Валуа. История сохранила для нас слишком мало сведений, чтобы вывести из них какое-либо заключение. Мы сразу перейдем к правлению короля Иоанна<sup>120</sup>. Если что-либо и способно послужить наглядным примером того, как внутреннее несогласие могло лишить Генеральные штаты какого-либо влияния, так это происходившее в упомянутое царствование, когда они собирались каждый год<sup>121</sup>.

[л. 14об] Франция тогда была разделена на две большие части – языка ок и языка ойл, каждая из которых имела свои собственные Генеральные штаты, собиравшиеся соответственно в Тулузе и Париже. Часто случалось, что в одной части королевства одобряли то, что в другой осуждали. Имело место и еще одно неудобство. Короли ловко пользовались этими разногласиями и то созывали, то

<sup>115</sup> Филипп IV впервые собрал Генеральные штаты в 1302 г., чтобы заручиться поддержкой сословий в своем конфликте с папой Бонифацем VIII.

<sup>116</sup> Зачеркнуто «не из-за финансовых потребностей».

<sup>117</sup> Неточность. Вопрос о субсидиях для продолжения войны во Фландрии был поставлен Филиппом IV перед Генеральными штатами лишь в 1314 г., однако тот созыв Штатов не может считаться *вторым*, как утверждает автор текста. В период 1303-1313 гг. король неоднократно собирал представителей трех сословий по другим вопросам. Проблема, правда, в том, что само понятие Генеральных штатов современниками тогда не употреблялось (оно появится только в конце XV в.), а потому применение его к таким собраниям историками в последующие столетия было несколько условным. Тем не менее определение в качестве Генеральных штатов, как минимум, собрания 1308 г., решившего судьбу Ордена тамплиеров, сомнений не вызывало.

<sup>118</sup> Сверху написано «облегчения».

<sup>119</sup> Филипп V Длинный (1293-1322), король Франции с 1316 г.

<sup>120</sup> Иоанн II, см. выше сноску 54.

<sup>121</sup> Далее следует зачеркнутый абзац, начинающийся словами: «Разделенное на две части – языка ок и языка ойл...»

распускали Штаты по своему произволу, несмотря на некоторые мудрые ордонансы, некоторые энергичные шаги.

В этих собраниях не только не было единодушия, но они даже старались во всем противоречить друг другу. В той же степени, в какой Штаты Лангедока отличались мудростью и умеренностью, Штатам Лангдойля был присущ беспокойный и мятежный дух. И поскольку [л. 15] Штаты были разобщены между собой, ничто не приводилось в действие и все оставалось по-старому. Основанные на столь дурных принципах Собрания, где отсутствует порядок и нет никакого общего интереса, способного сплотить людей, всегда представляют собою бедствие даже более опасное для нации, чем тираны.

Общее внимание здесь рассеивается между разными объектами, каждый человек следует отдельной дорогой, и объединить всех никогда не удастся. Более того, разум покидает людей, и, ослепленные страстями, они долго следуют самыми извилистыми путями, пока окончательно не заблудятся. Все это столь ярко проявилось при Карле V, пока он прислушивался к ним [Штатам]. Тогда так же царили хаос и анархия, как и в правление его Отца. Желая руководить юным Дофином, они [Штаты] не стеснялись требовать от него увольнения должностных лиц, [л. 15об] всех магистратов и чиновников, что его окружали, и заместителей, называемых главными губернаторами, коих они же [Штаты] сами и назначили. Но поскольку здравый смысл приводит обычно к отказу от сделанного в смятении страстей, они [Штаты] вскоре дезавуировали себя и свои собственные действия. Избавившись от пут, мешавших ему проявить свое дарование, Карл по достижении совершеннолетия перехватил бразды правления твердой рукой. Однако, наученный опытом предшественников и периодом своего несовершеннолетия, он не спешил вновь собирать Генеральные штаты. Он начал с восстановления спокойствия, дав почувствовать всю меру своей доброты, а Штаты, собранные несколькими годами позднее [...] <sup>122</sup> [л. 16] его народа. Если Франция совершенно ничего не платила, находясь под властью англичан, она этим обязана сему царствованию. Королевство при Карле V получило время, чтобы восстановить силы, ослабевшие при его отце Иоанне. Собранные под властью единого правителя, французы познали, что такое Родина, избавились от страха, вызванного постоянной сменой властителей, и сплотились вокруг своего

<sup>122</sup> Далее неразборчиво: «[нрзб.] сообщили ему [нрзб.] упадок».

предводителя. Именно этот дух, которым издавна они обладали, развившись, будут воодушевлять людей в течение долгого времени и станет в царствование Карла VI мощным препятствием для всех поползновений Генриха V<sup>123</sup>.

[л. 16об] С восшествием на престол слабого короля, вскоре впавшего в слабоумие, тут же вновь появились Генеральные штаты. Подобное средство, считавшееся эффективным от болезней государства, прежде, однако, способствовало лишь их усугублению. Штаты, собравшиеся в 1382 г., два года после смерти Карла V, оказались еще хуже предшествующих. После кончины Карла V собранные им богатства были разворованы его братьями, и, взойдя на трон, его сын Карл VI вынужден был взимать налоги. Он собрал Штаты, но они, не вникая в потребности текущего момента, дали волю тем чувствам, которые испытывали по отношению к принцам, и отказали во всяких субсидиях.

[л. 27об.] Конечно, вредные последствия недостаточной согласованности<sup>124</sup> позиций властей отдельных провинций проявились довольно заметно в Генеральных штатах, собравшихся в 1483 г. при Карле VIII. Именно в тот момент, когда король нуждался в субсидиях, не имея возможности обеспечить их себе иным путем, [народу] и нужно было бы утвердить за собой эту важную прерогативу – подвергаться налогообложению только с собственного согласия и признавая реальные нужды государства, а не по самодержавному произволу. Весьма недостойным сегодня выглядит то, как провинции, обладавшие собственными Штатами, предали общее дело и упустили прекраснейшую возможность создать конституцию.

Однако вскоре появилась новая возможность сделать то же самое. На трон взошел Людовик XII<sup>125</sup>. Уже в царствование его жестокого предшественника<sup>126</sup> можно было предвидеть добродетели, которым однажды предстоит управлять Францией. [л. 26] За несколько лет своего правления он завоевал все сердца, и народ его недостатки забыл, *на троне его удостоили титула отца народа*. Через восемь лет после восхождения на престол собравшиеся в Туре Штаты удостоили его прозвища «отец народа».

<sup>123</sup> Генрих V (1387-1422), король Англии с 1413 г. В 1420 г. заключил в Труа договор с Карлом VI Безумным о том, что становится его наследником на французском престоле.

<sup>124</sup> Вставлено: «соответствия».

<sup>125</sup> Людовик XII Отец народа (1462-1515), король Франции с 1498 г.

<sup>126</sup> Речь, очевидно, идет о тесте Людовика XII – Людовике XI Благоразумном (1423-1483), короле Франции с 1461 г.

И в этот, такой прекрасный момент, когда взрыв энтузиазма привел к установлению тесных уз между народом и Королем, когда они настолько ладили друг с другом, что им [Штатам] следовало бы сказать ему: «Сир, народ [нрзб. – любящий?] своих монархов, обожающий их добродетели, добрые деяния Вашего [нрзб. – Величества?], этот народ хочет, чтобы вы слышали выражение его признательности. Вы царствуете над нами, С[ир], и всё это время мы столь [...]»<sup>127</sup>, Вы царствуете над нами безраздельно [gégnez en despote], поскольку Ваша сила в [народном] обожании. Да продлятся Ваши годы! Но, в конце концов, как бы долго не продлилось Ваше [царствование], для нас этого все равно будет мало, а потому хорошо было бы, если б такое царствование могло продолжаться вечно! И кто может обещать нам, что наши дети обретут себе нового Людовика XII. *Обладая властью, Вы никогда не злоупотребляли ею* [нрзб.] Сир, если что-то и может сделать Вас еще более дорогим для нас, так если только Вы увековечите свои добродетели, сделав так, что и ваши преемники сочтут их необходимыми.<sup>128</sup> И наши дети, благословляя свою счастливую судьбу, скажут: «Нами все еще правит Людовик XII». [л. 26об] Способность творить зло оставляет им выбор только между беспомощностью и добродетелями. Дайте же нам наконец конституцию, которая обяжет Ваших преемников следовать тому примеру, что является образцом для всех королей. И тогда, когда Вас уже не будет на свете, Ваши добродетели, Сир, защитят Ваших потомков от тирании угнетателя. Благословляя свою счастливую судьбу, они скажут «Нами все еще правит Людовик XII»».

Справедливый, добрый, любимый своим народом король, несомненно, был бы тронут, видя, как этот народ бросается к нему в объятия, прося защиты от тех королей, что станут его преемниками. Однако мягкость его правления усыпила бдительность, и люди забыли, что бывают на свете и тираны.

С этого момента и до времен Карла IX<sup>129</sup> обстоятельства более не приводили к противостоянию интересов народа и королевской власти [...] Воинственность Франциска I<sup>130</sup>, бездарность и галантность Генриха II<sup>131</sup> распространялись на все общество.

\* \* \*

<sup>127</sup> Зачеркнуты два слова.

<sup>128</sup> «Отнимите у них» [ ?]

<sup>129</sup> Карл IX (1550-1574), король Франции с 1560 г.

<sup>130</sup> Франциск I (1494-1547), король Франции с 1515 г.

<sup>131</sup> Генрих II (1519-1559), король Франции с 1547 г.

[л. 25] Если немного поразмыслить о пользе, принесенной государству различными Генеральными штатами, имевшими место со времен Филиппа Красивого и до 1614 г.<sup>132</sup>, то нельзя не признать, что те собрания, которые осознавали свою силу и важность выполняемых ими задач, проявляли наибольшую твердость, оказывая сопротивление королям. Особенно это касается тех Штатов, что собирались при Людовике XIII<sup>133</sup>.

Можно наблюдать три великие эпохи, когда Франция имела возможность [нрзб.] и слишком отвлекло французов, чтобы они смогли подумать о своих интересах. Одна из наиболее поразительных вещей – это то, что именно в правление Карла IX, которое ассоциируется всегда с убийством и кровопролитием<sup>134</sup>, были приняты наиболее мудрые ордонансы. На первый взгляд может показаться удивительным, что Франция должна с благодарностью помнить об этом отвратительном царствовании. Однако повод удивляться исчезает, если вспомнить, что канцлером тогда был Лопиталь<sup>135</sup>.

\* \* \*

[л. 9об.] Но каков же был результат [деятельности] этих Штатов. Удалось ли им обуздать прихоти короля либо помешать его министрам злоупотреблять своей властью, заставив их уважать народ? Нет, [конечно], ведь именно в одно [из] тех царствований, когда Штаты собирались очень часто, мы были свидетелями таких непостижимых решений, как решение совета осудить на смерть все население большого города<sup>136</sup>, когда совершалось если и не столько же преступлений, сколько было в Варфоломеевскую ночь<sup>137</sup>, но, по меньшей мере, преступлений столь же жестоких.

[л. 17] Каков же до сих пор был результат всех этих Генеральных штатов? Собирались ли они для того, чтобы положить предел воле короля? Но именно от них [королей] исходило все-

<sup>132</sup> После завершения работы Генеральных штатов 1614 г. новые Генеральные штаты не собирались во Франции вплоть до 1789 г.

<sup>133</sup> Людовик XIII Справедливый (1601-1643), король Франции с 1610 г. В его царствование состоялись последние в XVII в. Генеральные штаты 1614 г.

<sup>134</sup> В царствование Карла IX имела место Варфоломеевская ночь – массовое истребление протестантов католиками в Париже в ночь на 24 августа 1572 г.

<sup>135</sup> Мишель Лопиталь (1507-1573), французский государственный деятель, канцлер в 1560-1568 гг. В период Религиозных войн пытался добиться примирения католиков и протестантов на основе взаимоприемлемого для них компромисса.

<sup>136</sup> Очевидно, речь идет о подавлении Карлом VI парижского восстания 1382 г., когда против горожан был развязан массовый террор.

<sup>137</sup> См. выше сноску 79.

благо. Хотели ли они помешать правительству<sup>138</sup> злоупотреблять властью? Но кто злоупотреблял ею больше гнусного Марселя<sup>139</sup>, стремившегося лишить Францию лучшего из ее законов? Однако Штаты заседали тогда там же в Париже. И, наконец, существуют ли они для того, чтобы обеспечить уважение к Народу? Конечно же нет. Ведь именно в одно из тех царствований<sup>140</sup>, когда Штаты собирались весьма часто, имело место такое непостижимое явление, как вынесенный судом смертный приговор Народу столицы, где против того были совершены преступления если и не столь многочисленные, как в Варфоломеевскую ночь, то, по меньшей мере, столь же гнусные.

[л. 17об] Во всех своих действиях человек руководствуется личными интересами. Если он достаточно тесно связан с другими, то, думая о себе, он может вспомнить и о ближнем. В противном же случае он о нем забудет. Именно из такого совпадения интересов нескольких людей и из уважения этих интересов рождаются добродетели. Но добродетели уже сами по себе предполагают определенную широту представлений, наличие некоторых знаний, которые должны расширяться так же быстро, как будет расти число людей. Иначе как мне понять, что я должен воздерживаться от определенных действий из-за того, что они, вредя моему ближнему, не могут быть полезны и для меня. *Я бы жил изолированно от существующей действительности, как если бы, создав свое собственное маленькое общество, не являлся бы частью большого.* Однако подобный [л. 18] принцип лишь стал основой всех обществ, а не предшествовал формированию какого-либо из них, *поскольку он является результатом просвещения.*

В условиях изначального неведения людей необходимо было, чтобы наиболее просвещенный из них думал за всех и стал тем центром, которому каждый подчиняет свою волю, дабы он объединил воли всех. И хотя каждый от рождения обладает даром свободы, ошибочно думать, что он сумеет сохранить ее, как только перейдет в общественное состояние.

В это свое новое существование он входит со всеми теми чувствами и привычками, коими обладал в состоянии изоляции.

<sup>138</sup> Зачеркнуто «министрам».

<sup>139</sup> Этьен Марсель (1302/1310–1358), купеческий премо Парижа в царствование Иоанна II. В 1357 г. возглавил движение горожан, пытавшихся ограничить королевскую власть и расширить права Генеральных штатов. После восстания парижан в 1458 г. сосредоточил в своих руках фактически диктаторскую власть. Убит сторонниками дофина (будущего Карла V).

<sup>140</sup> Помечено на полях: «Карл VI».

А потому необходимо его постепенно воспитывать, чтобы все его представления приобрели ту высоту, которая соответствовала бы новому спектру объединенных интересов [нрзб.], в коих он [нрзб.] порок, каковой он приобрел, перейдя к общественному состоянию *далеко не охватив их все*. Однако его разум, который не желает ничего, кроме благ, проистекающих из общественного состояния, еще не понимает, что их можно получить только ценой отказа от некоторых других благ, [л. 18об] а потому он обязан совершить усилие для осознания того, в чем состоит благо других людей, дабы постараться согласовать его с собственным. К этому усилию разума он обязан сам добавить и еще одно, направленное на то, чтобы справиться с предшествующим размышлению инстинктивным порывом, которому ранее следовал. Сколько проблем все эти сложности должны создать для нового общества? Впрочем, природа, похоже, предусмотрела такие сложности и, представив нам картину общества естественного, показала нам, как изначально следует обустроивать и любое другое. Подобным обществом является патриархальная семья. Глава ее у себя в доме – абсолютный монарх: он решает все и все делается с его ведома. Он накладывает на каждого частные ограничения, которые обеспечивают безопасность всех. И только когда эта семья, достигая определенной степени зрелости, становится достаточно сознательной для самоуправления, эти оковы исчезают [нрзб. – но они не разбиты?]

*Как его [человека] представления постепенно менялись с детских лет и до сознательного возраста, так ему заново приходится учиться, и переходя в общественное состояние. Момент перехода к общественному состоянию – это такой момент, когда он [человек] в моральном отношении впадает в настоящее детство. Привычные ему представления на каждом шагу оказываются поколеблены, всякие действия прекращаются, и только размышления о тех благотворных последствиях, что проистекают из этого нового порядка вещей, показывают и доказывают ему, что неволя подобного рода является гарантом его собственной безопасности. Но сколько же времени ему требуется, чтобы прийти к такому заключению<sup>141</sup>. [л.19]* В той же пропорции, которая существует [нрзб.] между семьей и нацией, состоящей из нескольких миллионов человек, находятся и сроки, необходимые той и другой для достижения такой зрелости, при которой их чле-

<sup>141</sup> Далее слова: «там», «вот почему».



нам может быть предоставлена максимально возможная в общественном состоянии степень свободы. Если для первой для этого требуется двадцать лет, то для второй – несколько сот веков. *Такое осознание общих интересов не может передаваться одним индивидом другому, если общество слишком большое [нрзб.] так оно не могло бы развиваться, поэтому человек установил связи между несколькими группами индивидуумов, которые, расширяясь, образуют нации.* Но если и в такой патриархальной семье, которая может состоять из трех-четырёх человек, опасно предоставлять им слишком много свободы, способной их погубить, то насколько же это более опасно в отношении больших наций? *Пока люди пребывали в подобном детстве, они не могли осознавать всех своих взаимосвязей, из-за чего образованию всех наций предшествовали все эти многочисленные революции. Но таковые продолжались только до того времени, пока многочисленные индивиды не соглашались с ограничением проявлений своей воли, будучи объединены вокруг общего предводителя. Сколь бы плох он ни был, при нём было больше спокойствия и блага.* И если уже процесс формирования обществ показывает нам, насколько невозможно каждому человеку по отдельности или всем вместе управлять своими делами самостоятельно, то, полагаю, при этом изначальном непонимании общественных интересов невозможно было и выбирать представителей, [л. 19об] ведь для такого избрания надо было что-то знать о выборах, о равном распределении и прочих подобных вещах. Ничего этого они иметь не могли, а без того были возможны опасные случайности, которым подвержена власть и которые являются основой для всякого раздора. Вот что мы видим, когда народы переживают период своего детства.

Такова вкратце история развития государств и такова была история Франции. Беря для сравнения путь развития, предлагаемый Природой, мы всегда сумеем объяснить причины неурядиц, число которых неизбежно множится прямо пропорционально тому, насколько люди удаляются от этого естественного пути<sup>142</sup>.

[л. 27] *Поскольку Генеральные штаты до этого собирались почти при всех королях, народ мог бы привыкнуть размышлять и считать себя [чем-то важным?] и сформировать свое сознание.*

Если бы Франция в те времена была объединена под вла-

<sup>142</sup> На полях «Как может человек в одиночку – я перехожу к общественному состоянию – управлять собой? Никто не может руководить самим собой. Немыслимо руководить и всеми. Он обязан заново учиться. Выберут представителей не [нрзб.] неподходящих. Выберут короля, естественное управление».

стью одного вождя, а все интересы были бы общими, то это был бы подходящий момент для выработки конституции. К тому времени Генеральные штаты собирались почти в каждое царствование. Их периодический созыв показывал народу, что у того существует представительный орган, и давал ему возможность осознать свою значимость. С другой стороны, значительное расширение полномочий этого собрания давало понять королю, что у него во владениях существует власть, которая сильнее, чем он, которая угрожает ему и перед которой тирания всегда трепещет<sup>143</sup>.

[л. 28] Нация, долгое время лишенная свободы, не может в один момент вернуться к обладанию оной, не причинив себе ущерба. Благотельный человек, стоящий во главе общества и пришедший к замечательной идее отказаться от тех частных прав<sup>144</sup>, которые несправедливо принадлежат ему одному, и вернуть их естественным владельцам,<sup>145</sup> не преуспеев в достижении своей цели, если медлительность и осторожность<sup>146</sup> [нрзб. – будут сопутствовать?] осуществлению столь прекрасного плана. К сожалению, предвосхищая человеческие поступки необходимо принимать во внимание множество страстей, которые ими движут. Если бы эти поступки определялись только пониманием того, что есть добро, их результаты были бы просто предсказать и легко достичь. Однако, когда в потоке страстей те сталкиваются между собой, их сочетания оказываются совершенно непредсказуемыми и было бы ошибкой допустить, чтобы они управляли событиями<sup>147</sup>.

[л. 28об] Здесь возникает большой вопрос: необходимо ли сформировать характер нации до того, как дать ей конституцию, при которой можно было бы наслаждаться наивысшей степенью индивидуальной свободы, доступной в общественном состоянии?

[л. 20] Никогда Франция не была более несчастной, чем в те царствования, когда Генеральные штаты собирались часто. Это всегда была [нрзб.] с несколькими головами, каждая из которых смотрела в свою сторону и которые обнимали друг друга. Как можно сравнивать то состояние, в котором Франция пребывала при Людовике Толстом, Людовике Молодом, Филиппе Августе и Святом Людовике, с тем, в каком она находилась при Филиппе

<sup>143</sup> Дальше : «Эти». «В 1483 г». «Святой Людовик XII». «И по приходу к власти Карла IX».

<sup>144</sup> Зачеркнуто «своей власти».

<sup>145</sup> Поверх строки: «должна быть очень осторожной».

<sup>146</sup> Это слово зачеркнуто.

<sup>147</sup> Далее следуют слова: «Кн-зя Б. Г., жителя Севера. Жителя Севера».

Красивом, и его трех сыновьях<sup>148</sup>, Филиппе Валуа, Иоанне II. И если последним из [перечисленных] королей пришлось воевать против англичан, то первые изнуряли Францию крестовыми походами, оказывали сопротивление претензиям на гегемонию со стороны Пап, столь сильной в то время, смиряли гордыню своих вассалов, еще более могущественных в XII [нрзб. – веке], чем в XIV-м. [л. 20об] Поэтому нас уже не удивляет то, сколь мало реальной пользы принесли Франции Генеральные штаты, собиравшиеся начиная с Филиппа Красивого и до Карла VII. Объем знаний, усвоенных нацией, был еще не настолько значительным, чтобы могло появиться достаточное число людей, способных понять интересы государства. И если даже предположить, что их все же набралось бы именно столько, они, тем не менее, составляли бы слишком малую часть от всей нации, чтобы она смогла их оценить. Кроме того, Франция до тех пор почти все время находилась в состоянии раздробленности. Ее еще не привыкли рассматривать как единое целое. Еще не сформировались общие для всех представления, и каждый приносил с собой в Генеральные штаты те частные идеи и частные интересы, [л. 21] что окружали его с самого рождения. Дабы Генеральные штаты могли сделать что-либо полезное, необходима была сначала такая революция в устройстве Королевства, которая связала бы воедино его отдельные части, и чтобы те какое-то время побыли в подобном состоянии, привыкнув ощущать себя единым целым. Так вот и может родиться общественное сознание, способное разрушить частные предрассудки, ибо люди увидят связь, соединяющую все частные интересы с общим и поймут, что у них одна родина<sup>149</sup>. И тогда мы увидим, что Генеральные штаты принимают совершенно иной вид и проникаются всей значимостью своей задачи. И вот теперь мы вступили в такую эпоху истории Франции, когда произошла подобная революция.

[л. 23] Какой же путь следовало избрать? Я не знаю. Бесспорно лишь одно: тот, по которому ведет случай, худший из всех. Франции ныне нужен был бы великий человек, такой как Карл Великий<sup>150</sup>, который умел быть мудрым ровно настолько, насколько требовалось для пользы дела (Мабли Т. Х.<sup>151</sup>). В Ев-

<sup>148</sup> Людовике X, Филиппе V и Карле IV. См. выше сноски 103, 119, 104.

<sup>149</sup> Далее зачеркнуто: «Та эпоха истории Франции, в которую мы вступили».

<sup>150</sup> Карл Великий (747-814), король франков с 768 г., император Запада с 800 г.

<sup>151</sup> Аббат Габриэль де Мабли (1709-1785), французский историк. Вероятно, речь идет о следующем издании: Mably, Gabriel de. Oeuvres complètes de l'abbé de Mably... Londres, Paris, 1789. 13 vol.

ропе есть счастливый народ, который, прославившись тем, что его отцом-основателем был Петр I<sup>152</sup>, теперь идет к просвещению под водительством государыни<sup>153</sup>, во многом сравнимой с Карлом Великим. Возглавив, подобно ему, не слишком просвещенную нацию, она посредством учреждения школ стремится мало-помалу распространять в народе свет знаний. И подобно ему, она покровительствует литераторам и ученым. И [делает это] не как Людовик XIV<sup>154</sup>, остававшийся им чуждым, а именно как Карл Великий – своими сочинениями, которые показывают, что она способна быть одной из них. Не довольствуясь покровительством наукам и искусствам, она лично составляет Свод законов, реформирует судопроизводство, стремится ограничить полномочия помещиков.

[Другие отрывки:]

[л. 5] И<sup>155</sup> насколько же более опасно при подобном положении вещей пытаться заложить<sup>156</sup> основы здания, которое должно служить нашим потомкам? Разве могут принципы порядка, единообразия, надежности, коими надлежит руководствоваться при возведении подобного сооружения, восторжествовать среди толпы, страсти которой опасны тем, что заставляют разум замолчать? Не следует ли бояться, что образованное из несходящихся масс это внешне прочное здание однажды рухнет, похоронив будущие поколения под своими обломками?

[л. 9об] Можно заметить, что все эти Штаты постоянно приносили так мало пользы из-за недостатка сплоченности внутри них. Но нация прогрессировала, и народ стал уже довольно просвещенным. Можно выделить несколько энергичных демаршей, как, например, тот, когда Штаты отказали в субсидиях королю Иоанну, который [...]

[л. 11] Это прекрасная идея – собрание суверенов, где монархами всегда являются те, кто наблюдает и молчит, а тот, кто говорит и, очевидно, пытается в этот момент присвоить себе исключительное право на суверенитет, таковое теряет, поскольку

<sup>152</sup> Петр I Великий (1672-1725), царь Московский с 1682 г., император всероссийский с 1721 г.

<sup>153</sup> Екатерина II Великая (1729-1796), императрица всероссийская с 1762 г.

<sup>154</sup> Людовик XIV Великий (1638-1715), король Франции с 1643 г.

<sup>155</sup> Перед этой фразой зачеркнуто «Однако человек, восстановивший свои права на свободу, обязан сам же немедленно поставить пределы ее использованию».

<sup>156</sup> Зачеркнуто «наметить».

оно принадлежит не каждому из них, а только собранию в целом.

[л. 32об] с этой победой, этой Великой хартией, которая была так им дорога, которую они часто зачитывали в общественных местах.

[л. 38] Однако народ, не привыкший [нрзб.] к частому обновлению таких собраний, [нрзб. – способен?] догадываться, что существует на свете и другая власть, помимо власти короля.

Зерно свободы начало прорасти, и деспотическая власть Людовика XI оказалась недостаточно сильной, чтобы заглушить всходы. Едва он смежил свои очи, как поднялось [...]

Эти повторяющиеся собрания, показывая народу, что существует орган, его представляющий и получающий от него всю свою власть, пробудили у народа интерес к его естественным правам. С другой стороны, значительное расширение полномочий этого собрания напоминало королям, что у них в государстве существует власть более сильная, чем их собственная, которая в случае необходимости способна нанести удар по тирании.